



ACTUALITÉS AGE: ÉTIREMENT DU PROCESSUS ÉLECTORAL

Alors que l'année financière en cours devrait se solder par un fort déficit, s'élevant autour des 10 millions de dollars, le dialogue entre le Syndicat des professeurs et des professeures à l'Université...

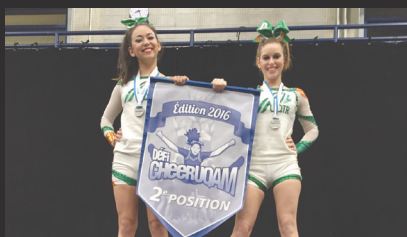
ARTICLE COMPLET EN PAGE 2



ARTS ET SPECTACLES LA DÉRISION LUDIQUE DE FONTAINE LERICHE

Présente dans le paysage artistique trifluvien depuis une quinzaine d'années, Fontaine Leriche butine les médiums et affirme sa notoriété régionale dans divers projets. En plus de sa pratique, elle est...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 16



SPORTS CHEERLEADING: MÉDAILLE D'ARGENT

Les samedis 27 février et 19 mars derniers ont eu lieu les deux dernières compétitions de cheerleading de la saison. La première s'est déroulée au Centre Sportif Alphonse-Desjardins (CSAD) de...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 22



105^E FINALE DE LA COUPE QUEEN

LES PATRIOTES GRANDS VAINQUEURS

Par Louis-Philippe Carboneau, journaliste

Pierre-Maxime Poudrier a couronné une remontée spectaculaire des Patriotes face aux Mustangs de Western samedi (12 février) dernier, avec un but en prolongation lors de la finale des Sports universitaires de l'Ontario (SUO). Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont comblé un déficit de deux buts en

troisième période pour renverser les Mustangs 4-3 et ainsi ramener la Coupe Queen en Mauricie pour la 10^e fois de l'histoire de la concession.

Les Trifliviens ont bien failli revivre le même scénario qu'en 2015, alors qu'ils s'étaient inclinés face à Guelph lors de ce même match, eux qui tiraient de l'arrière 3-1 après 40 minutes de jeu. Comme ce fut le cas à plusieurs reprises cette

saison, les champions de la saison régulière sont revenus en force lors du dernier tiers pour se sauver avec la victoire. Charles-David Beaudoin et Pierre-Olivier Morin ont tous deux déjoué le gardien Greg Dodds pour forcer la tenue de la prolongation. Pierre-Maxime Poudrier est venu jouer les héros lors de cette période de surtemps en battant le gardien des Mustangs avec un...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 19

2 pour 1 Les mardis et mercredis

À l'achat de 2 entrées et 2 plats principaux, le plat principal le moins cher est **gratuit!***

10% DE RABAIS en tout temps pour tous les **ÉTUDIANTS**

Angéline BAR RESTAURANTE

313, RUE DES FORGES
819.372.0468

1420, BOUL. DES RÉCOLLETS
819.375.1616

*Ne s'applique pas au menu midi

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Louis-Philippe Cantin | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alexandra Lemire | Rédactrice-adjointe
redaction.zc@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités
marie.labrousse@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles
judith.ethier@uqtr.ca

Alexis Vaillant-Gamache | Arts et spectacles
alexis.vaillant-gamache@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca

Chloé Labreux | Sports
chloe.labreux@uqtr.ca

Vincent Mongrain | Sports
vincent.mongrain@uqtr.ca

Annabelle Deschênes-Gagné | Chroniqueuse
annabelle.deschenes-gagne@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Lucas Hubert | Éditorialiste
lucas.hubert@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramée.zoueki@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueuse
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca

Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca

Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca

Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

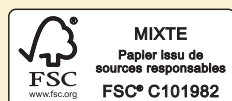
Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com

Étienne Dubois | Correcteur
etienne.dubois@uqtr.ca

Photo de la une | Benoît Villemure

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Rebondissements dans la campagne électorale

MARIE LABROUSSE
Actualités

La campagne électorale des élections générales de l'AGE était censée commencer le lundi 14 mars. Toutefois, à la suite de certains événements, elle a dû être repoussée trois semaines plus tard.

Lorsque les candidatures aux différents postes ouverts à l'AGE ont été déposées, elles ont ensuite été vérifiées par Frédéric Cloutier, directeur général des élections, chargé d'approuver ou non leur légitimité. Or, il se trouve qu'un certain nombre de ces candidatures n'étaient pas valides parce que les candidats avaient oublié de fournir l'une ou l'autre pièce du dossier. Après cette vérification, il restait moins de cinq candidatures valides, et c'est là que se posait le problème.

«Dès que les élus auraient été mis en poste, il aurait fallu retourner en élections, ce qui n'a pas de sens pour nous. C'est pour cela que l'on a décidé de prolonger la période de candidature.»
— Jean-René Leblanc-Gadoury, actuel président de l'AGE

«Selon les statuts et règlements de l'AGE, en dessous de cinq personnes présentes dans le conseil exécutif, on retombe automatiquement en élections générales, explique Jean-René Leblanc-Gadoury, actuel président de l'AGE. Dès que les élus auraient été mis en poste, il aurait fallu retourner en élections, ce qui n'a pas de sens pour nous. C'est pour cela que l'on a décidé de prolonger la période de candidature». Jean-René Leblanc-Gadoury estime d'ailleurs que cette décision pourrait être bénéfique pour l'élection et pour l'AGE en général: «Ce sera l'occasion d'aller chercher de



La période de mise en candidature se déroule du lundi 14 au vendredi 25 mars.

nouvelles candidatures et de permettre aux personnes qui avaient mal rempli leur dossier de le compléter et de légitimer ainsi leurs candidatures.»

Le calendrier électoral est établi de manière claire dans la politique électorale de l'AGE (document consultable sur le site www.ageuqtr.org), ce qui permet de le reconduire chaque année en suivant une procédure fixe. La décision de l'AGE provoque un seul changement par rapport au déroulement indiqué dans cette politique: le calendrier électoral n'est plus organisé autour de la semaine de relâche d'hiver. Par contre, tous les événements prévus de la campagne auront bel et bien lieu, dans l'ordre attendu (dévoilement des candidatures, débat à la Chasse-Galerie, vote sur le portail étudiant...). Chaque étape du calendrier électoral sera simplement décalée de trois semaines par rapport à ce qui était initialement prévu.

«Nous avons travaillé de concert avec Frédéric Cloutier, le directeur général des élections, pour mettre en place le nouveau calendrier électoral, affirme Jean-René Leblanc-Gadoury. La décision a été prise en conseil d'administration, car le conseil exécutif de l'AGE n'a pas le pouvoir de décider seul sur cette question.»

Le changement devrait cependant être ponctuel et ne pas affecter la suite des activités de l'AGE. Par conséquent, les candidats élus devraient entrer en poste à la date prévue, à savoir le dimanche 1^{er} mai. Cela ne laisse qu'une période de transition de deux

semaines entre le dévoilement des nouveaux élus et le départ des anciens, au lieu des cinq semaines prévues dans le précédent calendrier électoral. Même si Jean-René Leblanc-Gadoury regrette que cette durée soit aussi courte, il se montre toutefois confiant en ce qui concerne la façon dont les membres du conseil exécutif – anciens et nouveaux – vont gérer cette période: «Nous en avons parlé au conseil exécutif. La plupart pourront rester à Trois-Rivières au-delà de ces deux semaines, et répondre à toutes les questions des nouveaux élus. Ce sera intense, mais c'est tout à fait possible de le faire sur cette période.» Il observe d'ailleurs que le cas n'est pas nouveau à l'AGE et que certains élus – dont lui-même – ont eu une transition très courte.

NOUVEAU CALENDRIER ÉLECTORAL

Lundi 14 au vendredi 25 mars:
mise en candidature
Lundi 4 au vendredi 15 avril:
campagne électorale
Lundi 11 avril: débat des candidats à la Chasse-Galerie
Lundi 11 au jeudi 14 avril:
vote sur le portail étudiant
Vendredi 15 avril: dévoilement des résultats
Dimanche 1^{er} mai: entrée en fonction des candidats élus

LE MOT DE LA RÉDACTION



ALEXANDRA LEMIRE
Rédactrice adjointe

Dans les dernières semaines, je suis allée encourager les Patriotes de l'UQTR au hockey ainsi qu'au soccer. À chaque fois, je ressors avec la même question en tête: mais pourquoi n'y a-t-il pas plus d'étudiants qui assistent à ces événements sportifs?

Nous avons de très bonnes équipes universitaires, qui excellent dans leur catégorie respective. Les équipes raflent le haut des classements et offrent un calibre impressionnant. Pourtant, les estades comptent la plupart du temps beaucoup de

Université recherche esprit sportif

sièges inoccupés.

Je suis née à Trois-Rivières, j'y ai grandi et je me suis toujours intéressée aux activités offertes dans la ville. Par contre, avant d'étudier à l'UQTR, je n'avais pas conscience que des équipes sportives performaient pour les étudiants de l'université, mais aussi pour la population générale.

Ce qui me surprend le plus, c'est que ces événements sont offerts gratuitement sur présentation de la carte étudiante pour la communauté universitaire alors que la grande majorité des supporters qui lancent des encouragements aux joueurs sont les gens de la population trifluvienne.

Les équipes sportives dans une université augmentent le niveau d'appartenance envers l'établissement. Cette appartenance est selon moi d'autant plus importante dans une université de région comme Trois-Rivières. Il est pourtant plutôt rare de voir des étudiants porter les couleurs et le

logo des Patriotes.

Selon moi, le problème réside dans le fait où les étudiants n'ont pas connaissance des différents événements offerts par les Patriotes UQTR. Il est de plus difficile pour nous d'avoir accès aux calendriers afin de savoir où et quand les équipes seront en jeu.

Il serait donc beaucoup plus efficace, afin d'attirer les étudiants aux événements sportifs divertissants, d'afficher quelques jours avant les parties les informations les concernant sur le portail étudiant ainsi qu'en première page du site internet de l'UQTR. Il faut informer davantage les étudiants afin de les intéresser à leurs équipes sportives.

Je crois donc qu'il s'agit du défi de l'université: augmenter l'intérêt envers les Patriotes UQTR qui, à chaque partie, livrent le maximum d'énergie afin de performer aux côtés des autres universités afin d'ainsi se démarquer positivement.

SOMMAIRE

| | |
|--------------------|-------|
| ACTUALITÉS | 2-7 |
| CHRONIQUES | 5-7 |
| LOISIRS | 8 |
| SOCIÉTÉ | 9-10 |
| ARTS ET SPECTACLES | 11-18 |
| CHRONIQUES | 16-18 |
| SPORTS | 19-23 |

ACTUALITÉS

DÉFICIT BUDGÉTAIRE

Négociations rompues entre le syndicat et l'UQTR



GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Alors que l'année financière en cours devrait se solder par un fort déficit, s'élevant autour des 10 millions de dollars, le dialogue entre le Syndicat des professeurs et des professeures à l'Université du Québec à Trois-Rivières (SPPUQTR) et la direction de l'université ne sont pas arrivés à s'accorder sur une entente.

Le jeudi 3 mars était la limite de la fin des discussions sur les économies au budget de l'UQTR entre la partie patronale et le SPPUQTR. Cette période étant maintenant terminée, aucune entente n'a été conclue, comme le déclare le président du SPPUQTR, Ismaïl Biskri: «Nous nous étions entendus pour une certaine période de discussions et cette période est échu. Nous ne sommes pas arrivés à une entente sur ces discussions. Ça va donc de soi et c'est implicite». Pour aboutir à une entente, le Syndicat souhaite toutefois conserver la taille

des classes, les budgets en recherche, la modernité des équipements et les conditions salariales. Finalement, suite à la lenteur des négociations et le refus des propositions de la partie patronale, le syndicat a préféré suspendre des discussions.

«Ce déficit, ce ne sont pas les professeurs qui l'ont creusé. Ce sont les coupures du gouvernement qui se sont faites au mauvais endroit»

— Ismaïl Biskri

Le Syndicat se montre insatisfait

Dans cette situation de déficit, Ismaïl Biskri accuse plutôt le gouvernement: «Ce déficit, ce ne sont pas les professeurs qui l'ont creusé. Ce sont les coupures du gouvernement qui se sont faites au mauvais endroit. Il faut envoyer un message au gouvernement. On est prêt à aider, mais pas au détriment de nos conditions de travail». Le président du SPPUQTR annonce toutefois que la porte est toujours ouverte et qu'une proposition future sera étudiée. Quant au nouveau recteur de l'UQTR, entré en poste en janvier dernier, Ismaïl Biskri doute que ce dernier s'est impliqué dans les

négociations: «On ne sait pas si M. McMahon participe à ces discussions. Nos vis-à-vis, c'est le CRU (comité de régie universitaire), sur lequel siègent des vices-recteurs. On ne sait pas si M. McMahon intervient, mais nuance son propos, Mais ce n'est pas l'affaire d'une seule personne, mais de vision».

Une entente difficile

Les négociations ne semblent pas avancer très vite entre la direction de l'UQTR et le syndicat des professeurs. En effet, déjà en novembre dernier, une manifestation du SPPUQTR, du Syndicat des employés de soutien (SCFP) et de l'Association générale des étudiants (AGE-UQTR) avait eu lieu pour protester contre l'austérité et pour dénoncer les compressions budgétaires dans les universités québécoises. Depuis, l'Université tentait d'obtenir certaines concessions de la part du syndicat afin de réduire ce déficit et améliorer la santé financière de l'Université. Néanmoins, les dirigeants



En novembre dernier, le Syndicat de l'UQTR avait déjà manifesté contre l'austérité.

de l'UQTR se sont rencontrés ce lundi 21 mars, dans le cadre de leur rencontre régulière de la régie universitaire. Le directeur du Service des communications de l'institution, Bertrand Barré annonce toutefois que «La direction souhaite que les discussions se poursuivent avec le syndicat pour pouvoir parvenir à une entente».

JOURNÉE CARRIÈRE À L'UQTR

La journée qui a peut-être changé votre vie

La 16^{ème} édition de la Journée Carrière UQTR s'est déroulée le mercredi 16 mars dernier au CAPS Léopold-Gagnon. Comme à chaque année, les étudiants – finissants et diplômés – de l'UQTR ont eu la possibilité de rencontrer des employeurs potentiels.

La formule est désormais connue: à chaque session d'hiver, le Service d'aide à l'emploi de l'UQTR organise une journée spéciale pour permettre un contact entre étudiants et professionnels, directement sur le campus de l'UQTR. Chaque année, une phrase est choisie pour symboliser la Journée Carrière: cette dernière s'est donc tenue sous le thème «La journée qui changera peut-être votre vie?»

Venus de partout au Québec, les employeurs potentiels travaillent dans des domaines très divers. Cela permet à bon nombre d'étudiants de repérer des offres correspondant à leur profil, quelle que soit leur discipline d'études. Par ailleurs, tous les étudiants ne recherchent pas le même type d'emploi: si certains visent un travail permanent à pourvoir après leurs études, d'autres recherchent plutôt un stage à effectuer dans le cadre de leur diplôme, ou un emploi d'été pour financer leur scolarité. Tout comme celui des employeurs, le profil des étudiants présents à la Journée Carrière est particulièrement varié.

Puisque les entrevues d'embauche pouvaient s'effectuer sur place, les étudiants étaient invités à se présenter directement avec leur CV aux

kiosques des différents professionnels.

Cette année, 66 employeurs ont participé à la Journée Carrière. Divers domaines d'étude étaient représentés, tout particulièrement en administration, en comptabilité, en finance, en ingénierie et en santé, mais également en psychologie, en psychoéducation, en communication, en informatique...

Le Service d'aide à l'emploi de l'UQTR estime que plus de 800 personnes se sont présentées à la Journée Carrière cette année, ce qui souligne son succès croissant au fil des années, et semble de bon augure pour le renouvellement de l'événement l'année prochaine. (M.L.)



Comme chaque année, le CAPS Léopold-Gagnon a accueilli de nombreux employeurs potentiels pour les étudiants de l'UQTR.

RECHERCHÉS

OFFICIERS À L'AGE UQTR

ÉLECTION GÉNÉRALE

BOURSE D'IMPLICATION : 11 425\$

TOUS LES POSTES SONT OUVERTS

- PRÉSIDENTENCE
- VICE-PRÉSIDENTENCE AUX FINANCES ET DÉVELOPPEMENT
- AUX COMMUNICATIONS
- AUX AFFAIRES SOCIO-CULTURELLES
- À LA VIE ASSOCIATIVE ET À L'ENVIRONNEMENT
- AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE
- AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS

PÉRIODE DE MISE EN CANDIDATURE :
DU 1^{ER} MARS **EXTENSION: JUSQU'AU 25 MARS** 2018

VIENS CHERCHER TA FEUILLE DE CANDIDATURE
AU LOCAL 1022 OU 1023 PAVÉ

COLLOQUE MULTIDISCIPLINAIRE DES CYCLES SUPÉRIEURS

Une occasion pour partager le savoir universitaire

Le 10 mars dernier a eu lieu la 8^e édition du colloque multidisciplinaire des cycles supérieurs. Organisé par la Table Ronde Universitaire des Cycles Supérieurs (TRUCS) de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR), l'événement s'est déroulé sur une journée et s'est clôturé par un 5 à 7 vins et fromages. Cette journée a permis tant aux participants qu'à ceux qui ont assisté d'enrichir leurs connaissances.

Le colloque, qui avait lieu à l'atrium C.E.U. de l'UQTR, a accueilli 12 étudiants-chercheurs. Bien que la participation à cet événement était réservée uniquement aux étudiants de cycles supérieurs, toute personne intéressée pouvait y assister. Cette année, le thème à l'honneur était «Chercher, innover, réaliser». Dans son discours d'ouverture, le doyen de la Recherche, M. Sébastien Charles, a rappelé l'importance de l'innovation en recherche: «L'innovation continue, car la science et la recherche ne connaissent plus de limites». Selon le doyen, l'innovation contient des éléments essentiels comme le soutien adéquat, l'appui à la créativité, ou encore la collaboration multidisciplinaire. D'ailleurs, ces recherches forment une contribution essentielle à l'innovation.

Des recherches très diverses

Cette année, le comité de la Table Ronde Universitaire des Cycles Supérieurs a divisé l'ensemble des projets de recherche en trois secteurs: sciences de la santé, sciences naturelles et génie, ainsi que sciences humaines et art. Selon le vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs, Alexandre Nana, cette organisation permet de mieux suivre les différentes présentations. Les étudiants avaient 15 minutes pour vulgariser au mieux leur sujet de

recherche, parfois assez complexe pour ceux qui appartenaient à un programme différent. Chaque présentation était suivie d'une période de questions du public. Ainsi, Daphnée Poupon-Pourchot, étudiante au doctorat en sciences biomédicales, nous a appris que la puissance de l'odorat ne diffère généralement pas d'une narine à une autre. D'autres sujets peuvent également nous amener à réfléchir. Par exemple, Samuel Lizotte, étudiant à la maîtrise en philosophie, se questionne sur notre liberté. Selon lui, nous ne sommes pas libres de faire ce que nous voulons, mais nous serions plutôt déterminés à le faire. Aussi, tout serait préétabli à l'avance.

Opportunité pour les étudiants-chercheurs

Au préalable, les étudiants ont envoyé un résumé de leur recherche de 250 mots. En lien avec le thème de cette année, le comité a préféré se concentrer sur la réalisation de l'étudiant-chercheur. Comme le précise Alexandre Nana, «ceux qui ont envoyé leur candidature avaient déjà une vision de leurs résultats et les étudiants étaient capables de les communiquer». Sur 25 candidats, 12 ont été retenus. Selon le vice-président, ce colloque représente «un gallon d'essai pour les étudiants des cycles supérieurs, une opportunité». Il existe à l'UQTR trois actes de langage: ce colloque, mais aussi le concours d'affiches, qui avait lieu le mois dernier, et la thèse en 180 secondes. Cet événement aura lieu le jeudi 7 avril sur la scène du café-bistro La Chasse-Galerie. Alexandre Nana tient à préciser: «Chacune de ces trois activités est un défi. Les étudiants ont accès à tous les volets pour être performants en sortant de l'université. Ils sont prêts à participer aux autres colloques internationaux, car ils ont eu l'opportunité de le faire ici». Une bourse de 200\$ a été offerte à chacun des étudiants-chercheurs par l'Association Générale des Étudiants (AGE) et le Service aux Étudiants (SAE) de l'UQTR. (G.L.B.)

7^E COLLOQUE EN HISTOIRE

Symbolisme au cœur des débats de la journée



Jean-François Veilleux lors de sa présentation au 7^e colloque en histoire de l'UQTR.



LYSANNE
MARSEILLE
Actualités

Le 18 mars dernier, de 10h à 16h au pavillon Pierre-Boucher de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), avait lieu la septième édition du colloque des étudiants de premier cycle en histoire. Au total, ce sont une cinquantaine de passionnés d'histoire qui ont assisté à six conférences animées par des étudiants et des professeurs-chercheurs.

Cette journée, qui était ouverte au grand public, avait pour but d'encourager les échanges et de communiquer sur des enjeux historiques afin de permettre aux étudiants de premier cycle à prendre contact avec des professionnels du milieu de la recherche et de l'histoire. Pour ce faire, six conférences d'une durée d'environ une heure chacune ont eu lieu.

Plusieurs thèmes abordés

Toute la journée du vendredi 18 mars était consacrée à la formulation et la mise en place d'idées et de discussions entourant, d'un point de

vue général, le symbolisme dans les empires et les états.

Pour commencer la journée, Jason Rivest a livré une conférence concernant l'implication des studios Disney dans la Seconde Guerre mondiale. Disney, étant le symbole de la jeunesse en Amérique, quels étaient les impacts d'un tel vecteur de communication sur la jeunesse d'antan?

Ensuite, Marise Bachand a discuté du drapeau confédéré. Les discussions entourant ce sujet visaient à comprendre si ce dernier était un outil de propagande haineuse ou en fait un symbole national. Après une courte pause accordée pour le dîner, Isabelle Pichet a présenté sa conférence traitant du Salon en tant que symbole de la grandeur française.

Symbolisme et nationalisme

Fidèle à lui-même, passionné de sa province, Jean-François Veilleux a livré par la suite une présentation intéressante concernant les symboles de la nation québécoise. Entre autres, Jean-François a présenté l'évolution du drapeau québécois en évoquant la pertinence de chacun de ceux-ci autant des points de vue politique, culturel et historique. Pour abonder dans ce sens et pour clore la journée, Fannie Hamel Thibault a discuté de l'identité québécoise dans la commercialisation de la bière. (L.M.)

CAFÉ
EXPOSITIONS
GROOVY NIGHTS

EMB
USC
ADE
1571 Badaeux
T-R

(dj set) **TOMMY KRUISE**
DIMANCHE 27 MARS, 22H00
5\$

lundi congé ??!

DEAD OBIES
JEUDI 31 MARS, 22H00
15\$

LOUD LARY AJUST
VENDREDI 29 AVRIL, 22H00
25\$

ONDES GRAVITATIONNELLES

L'UQTR participe au Projet Einstein@Home

En 2005, la collaboration scientifique LIGO crée un programme bénévole nommé Einstein@Home afin d'analyser les données recueillies par les interféromètres lasers LIGO et GEO. L'objectif était de démontrer expérimentalement l'existence des ondes gravitationnelles, la dernière prédiction non vérifiée de la relativité générale d'Einstein. Quelques années plus tard, Raphaël Gervais Lavoie, étudiant au doctorat en sciences de l'énergie et des matériaux, sollicite le Département de chimie, biochimie et physique de l'UQTR afin de participer au projet. Ainsi, depuis 2010, l'UQTR participe à l'analyse des données d'Einstein@Home.



Raphaël Gervais Lavoie, étudiant au doctorat en sciences de l'énergie et des matériaux, commence à s'impliquer de façon personnelle dans le projet en 2008 en utilisant ses propres ordinateurs.

Le projet Einstein@Home vise à détecter les ondes gravitationnelles qui transmettent la gravité et qui perturbent l'espace-temps. Deux interféromètres lasers situés dans l'État de Washington et en Louisiane permettent de mesurer une possible distorsion de l'espace-temps. Un faisceau laser se reflétant sur des miroirs permet de mesurer des variations de distances avec une précision prodigieuse. Le 14 septembre 2015, les deux interféromètres du LIGO ont mesuré une distorsion de l'espace générée par le passage d'une onde gravitationnelle. Les deux appareils, situés à 3000 kilomètres l'un de l'autre, ont mesuré le phénomène à sept millisecondes d'intervalle, ce qui est cohérent avec le fait qu'une onde gravitationnelle se déplace à la vitesse de la lumière.

Les ondes gravitationnelles pourraient donner des informations jusqu'alors inaccessibles sur la structure même de l'Univers.

Cette découverte permet d'ouvrir l'horizon à un nouveau domaine de recherche. Raphaël Gervais Lavoie se montre enthousiaste et explique: «Jusqu'à maintenant, le seul outil que l'on avait pour sonder l'Univers, c'était les ondes électromagnétiques, mais ces dernières ne permettent pas de remonter plus loin que 380 000 ans après le Big Bang. Les ondes gravitationnelles fourniraient un autre outil de mesure pour s'approcher plus près du Big Bang.» Les ondes gravitationnelles pourraient donner des informations jusqu'alors inaccessibles sur la structure même de l'Univers et ainsi ouvrir la porte à une meilleure compréhension des débuts de l'Univers.

Installation «fait maison»

L'étudiant commence à s'impliquer de façon personnelle dans le projet en 2008 en utilisant ses

propres ordinateurs. Il propose ensuite au département de construire un «cluster de calcul» à l'aide d'ordinateurs déseués dont souhaite se départir l'UQTR et fonde l'équipe de calcul «UQTR». Aux dires de l'étudiant, il s'agit plus d'un passe-temps, son sujet de thèse n'ayant aucun rapport avec ce projet. Au doctorat depuis deux ans à l'UQTR, l'étudiant s'intéresse aux simulations d'adsorptions de mélanges de gaz dans les matériaux poreux. Raphaël Gervais Lavoie raconte: «Quand les ordinateurs sont en veille, le logiciel communique avec le serveur du projet Einstein@Home, analyse les données, puis retourne les résultats. Mon rôle est de m'assurer du bon fonctionnement des machines.» Pour optimiser l'espace et l'aération, l'étudiant a rassemblé les machines dans des supports faits maison (photo ci-contre). Peu à peu, le doctorant implante plus d'ordinateurs. Aujourd'hui, une soixantaine d'ordinateurs fonctionnent pour ce projet, la plupart ayant plus de 10 ans. Finalement, l'étudiant leur a donné une seconde vie: «Au lieu de les envoyer au recyclage, les ordinateurs tournent toujours et ils font encore de la recherche.»

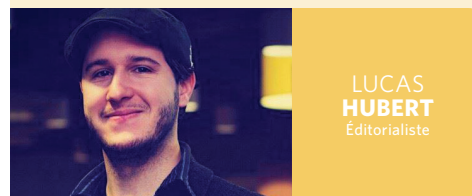
L'UQTR se démarque

Dans le classement des équipes de calculs du projet Einstein@Home, l'UQTR se place en troisième position, derrière l'équipe «Canada» et la «Royal Astronomical Society of Canada». Au total, 365 équipes canadiennes collaborent au projet Einstein@Home. L'étudiant déclare avec une pointe de fierté: «L'équipe UQTR représente 2,5% de la puissance de calcul dédiée au projet Einstein@Home au Canada». La puissance de calcul moyenne de l'équipe est d'environ 1000 milliards d'opérations (calculs) à la seconde. (G.L.B.)

Éditorial.

LES ONDES GRANDES FERMÉES

Réflexions sur Radio-Canada



LUCAS
HUBERT
Éditorialiste

Mélanie Joly, ministre du Patrimoine canadien, crée une petite polémique il y a quelques semaines. Questionnée pour savoir si elle préférerait Radio-Canada ou TVA, elle aurait répondu «Facile, Radio-Canada!». Il n'en fallait pas plus pour qu'on l'accuse d'un favoritisme qui mettrait en péril son objectivité.

Favoritisme

Le poste de Mélanie Joly fait qu'elle se trouve être la ministre responsable de CBC Radio-Canada, société d'État. Elle n'a, par contre, aucun pouvoir direct sur la Société. Elle peut y nommer les membres du Conseil d'administration ainsi que le président. Au reste, le média reste indépendant du gouvernement, ce qui assure que ce dernier garde sa liberté journalistique et ne soit pas un simple outil de propagande gouvernementale.

Mélanie Joly est aussi la ministre responsable du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Le CRTC est un tribunal administratif qui a pour rôle de réguler et de voir à l'application des lois concernant les médias au Canada. On parle ici d'accepter ou de refuser les transactions majeures dans le domaine – quand Bell voulait faire l'acquisition d'Astral Média, par exemple – de vérifier que les quotas de musique canadienne soient remplis, que des nouvelles régionales soient diffusées, etc. Le CRTC doit donc aussi réguler ce qui se passe à Radio-Canada, d'où l'accusation de favoritisme envers la ministre Joly.

De fait, un tribunal administratif, même si un ministère en est responsable, est une entité indépendante. Au Québec, par exemple, le ministère des Affaires municipales ne pourrait commander à la Régie du logement de trancher d'une certaine façon dans un cas particulier. C'est donc dire que même si Mélanie Joly voulait faire preuve de favoritisme, ce ne serait pas en son pouvoir.

Le mandat de Radio-Canada.

La ministre du Patrimoine a par contre le contrôle sur le mandat de Radio-Canada, qui pourrait se résumer en trois points:

Premièrement, celui de protéger le patrimoine canadien. La société d'État a même été créée dans le but premier de donner une alternative canadienne aux chaînes de radio américaines qui étaient populaires dans les années 1930. La Première chaîne diffusait donc des nouvelles canadiennes et du contenu canadien, raconté par des Canadiens, fortifiant ainsi la vie culturelle canadienne. La BBC et la PBS – respectivement diffuseurs publics britannique et américain – remplissent ce rôle notamment en produisant, en plus de documentaires, des séries dont l'histoire se déroule à des époques historiques précises.

L'ère victorienne ou la guerre de Sécession par exemple. Ainsi, tout en divertissant le spectateur, des éléments du patrimoine de ces pays imprègnent la culture populaire.

Ensuite, la société d'État a pour mandat d'innover. Radio-Canada, par exemple, fut la première chaîne de radio à diffuser sur les ondes FM au pays. Ce mois-ci, la Société a aussi lancé sur le web leur plateforme Première Plus. Cette nouveauté a pour but de regrouper, pour un sujet donné, divers segments d'émission de radio de toutes les époques qui l'ont abordé. Mais innover est aussi synonyme de risque, et ces risques sont financés à partir d'argent public, ce qui déplaît à beaucoup. Cela m'amène au dernier mandat de la société d'État.

Le principal objectif du diffuseur public est celui de mettre à la disposition de la population du contenu de qualité. C'est en ce sens qu'il est effrayant de voir les pressions augmenter sur la Société afin qu'elle devienne plus rentable. Radio-Canada a pour mission, par exemple, de couvrir l'actualité régionale partout au pays, mais cela coûte cher et rapporte peu. En Mauricie, par exemple, nous n'avons plus qu'une émission de radio régionale le matin et un téléjournal dans la soirée.

Le résultat de ces pressions, combiné aux coupes des dernières années, est que la Société dépend de plus en plus des revenus publicitaires. Ce faisant, elle doit s'assurer d'avoir les meilleures cotes d'écoute possible. C'est ce qui fait qu'elle en vient à faire jouer des feuilletons accrocheurs ainsi que des quiz insipides. Les autres chaînes ont alors le loisir de se plaindre d'une concurrence déloyale financée par l'État. D'autres diffuseurs publics, comme la BBC, embrassent mieux leur mandat en ne diffusant aucune publicité sur leurs ondes.

Et maintenant?

Le gouvernement Trudeau avait promis de réinvestir massivement dans CBC Radio-Canada lors de la dernière campagne. Le financement se fait attendre, mais la ministre du Patrimoine a déjà annoncé que les nouveaux fonds devraient être alloués à améliorer les plateformes web.

Rien n'indique que la Société fera de nouveaux paris audacieux tels que *Série Noire*. Rien n'annonce un retour des émissions régionales. Il semblerait à ce sujet que nous devions encore endurer, chaque jour et partout au Québec, d'entendre parler de peu de choses autres que le trafic de Montréal, les ponts bloqués, les péripéties du maire Coderre et les rues enneigées du Plateau.

Au reste, la mission de Radio-Canada est noble. Le rôle d'un diffuseur public ne devrait jamais être confondu avec celui d'une chaîne privée – qui n'est rien de plus que de faire de l'argent. C'est en ce sens que Radio-Canada ne devrait pas être considérée en compétition avec qui que ce soit. Et c'est en ce sens que l'on peut considérer normal que notre ministre du Patrimoine préfère la société d'État à TVA.

Lucas Hubert



Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique

L'ENVERDEUR 2°C



ANTHONY
POTHIER
CHAMPAGNE
Chroniqueur

M. Trudeau,

D'emblée, je vous félicite de votre nouveau poste et vous remercie de nous avoir libérés d'Harper. En effet, je n'aurais sans doute jamais tenté d'écrire ce genre de lettre à votre prédécesseur, de peur qu'il n'en comprenne pas un traître mot.

Devant les dirigeants du monde entier à COP21 (Paris 2015), vous avez annoncé que le Canada était de retour dans la lutte aux changements climatiques. Vous sembliez d'avis que le pétrole est une énergie sale que nous devons éliminer au plus vite pour contenir le réchauffement à 2°C. Je dois le reconnaître, vous avez fait bonne figure.

Début mars, vous avez réuni vos homologues des provinces à Vancouver afin de faire suite à la conférence de Paris sur le climat. Vous espériez que les premiers ministres provinciaux partagent «un but commun», celui d'«une économie émettant peu de carbone, qui continue à fournir de bons emplois et à créer des opportunités pour les Canadiens». Vous y aviez même annoncé d'énormes investissements dans les infrastructures et technologies vertes.

Quel clash avec l'héritage d'Harper!

Cependant, les choses ont pris une tournure malheureuse lorsqu'on vous a demandé si vous comptiez rejeter le projet d'Énergie Est. «On n'est pas encore rendu à un monde sans fossiles», avez-vous répondu avant d'ajouter que, tant que le monde dépendra des combustibles fossiles, le Canada sera là pour lui en fournir. Autrement dit, l'Alberta continuera à exploiter le pétrole des sables bitumineux, et le pipeline traversera le Québec. À vous entendre, vous désiriez financer vos nouvelles initiatives vertes grâce aux noirs oléoducs.

Pour votre information, une récente étude parue dans la célèbre revue *Nature*¹ démontre que 85% du pétrole issu des sables bitumineux albertains doit rester inexploité afin de contenir le réchauffement climatique en deçà de 2°C. Comme vous le savez sûrement, ce pétrole possède un ratio énergie retournée/investie extrêmement bas, ce qui implique des coûts énergétiques et économiques importants tant pour l'extraire que pour le transformer. Il est donc peu rentable et hautement polluant. Vous comprendrez donc que nous ne devons pas encourager cette industrie (par la facilitation du transport de cette ressource) afin de rester sous la barre des 2°C.

De plus, un oléoduc doit être solide et durable afin d'éviter les catastrophes environnementales. Est-ce cohérent de bâtir une installation pérenne pour une énergie que vous souhaitez faire disparaître afin d'atteindre «cette économie peu carbonée»? J'en doute.

L'oléoduc Énergie Est acheminerait l'un des types de pétrole les plus polluants vers le Nouveau-Brunswick pour ensuite le vendre à l'international. Face au refus de la Colombie-Britannique et des États-Unis, le Canada a décidé que l'oléoduc passerait par le Québec, qui prendrait

alors tous les risques sans retombées locales ni création d'emplois. Ce pétrole traverserait environ 830 rivières québécoises, dont certaines sont des sources d'approvisionnement en eau potable pour la population.

Une récente étude menée à Polytechnique² met en lumière que les rives de nombreux cours d'eau sont trop instables pour ce projet d'oléoduc: la rivière Saint-Maurice, par exemple. Rappelons-le, 1,1 million de barils de pétrole transiteront, près de cette source d'eau potable, chaque jour.

Cesser nos investissements dans l'industrie du pétrole doit être le premier pas de notre virage vert, puisqu'il existe des alternatives. Diversifier notre économie et nos modes de production d'énergie serait une solution bénéfique, tant économiquement qu'écologiquement. Certains appelleraient cela du... développement durable.

Pour votre information, une récente étude parue dans la célèbre revue *Nature* démontre que 85% du pétrole issu des sables bitumineux albertains doit rester inexploité afin de contenir le réchauffement climatique en deçà de 2°C.

L'industrie éolienne n'est pas à elle seule la solution, mais elle peut représenter une source d'énergie alternative qui créerait des emplois locaux. Saviez-vous que les usines de Marmen à Matane et à Trois-Rivières sont de gros producteurs d'éoliennes, qui pourraient même exporter aux États-Unis si les investissements le permettaient?

Il faut aussi considérer l'hydroélectricité, qui est une énergie alternative ayant déjà fait ses preuves. Notre potentiel hydroélectrique est énorme et l'expertise existe déjà. Notre pays est un leader mondial dans ce domaine grâce à Hydro-Québec. Certes, c'est actuellement impossible de contenir cette énergie afin de l'exporter, mais des chercheurs s'intéressent déjà à la question.

Vous pourriez aussi investir dans la recherche et le développement pour les énergies propres et renouvelables. L'hydrogène est une option prometteuse qui n'est pas tout à fait au point. Ceci dit, nos éminents chercheurs de l'Institut de Recherche sur l'Hydrogène (IRH) de l'UQTR pourraient certainement faire de grandes choses avec des investissements similaires à ceux que vous avez faits pour sauver les pétrolières albertaines.

Je vous demande donc, au nom de ma génération et des prochaines, de faire preuve d'intelligence et de courage. Vous promettez avec justesse des investissements majeurs dans les énergies vertes, mais encore faut-il les financer avec justesse. Si vous prenez l'objectif du 2°C au sérieux, vous devez renoncer à l'extraction des sables bitumineux albertains.

Énergie Est est donc inutile, excepté peut-être à l'industrie pétrolière si chère à votre prédécesseur.

À bon entendeur, salut!

Sources:

¹ <http://bit.ly/1fbnkGX>

² <http://bit.ly/1Umxuqa>

LES STAGIAIRES EN KINÉSIOLOGIE AU SERVICE DES PATIENTS EN HÉMODIALYSE

Un partenariat hors pair

Des étudiants du programme de kinésiologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières améliorent le bien-être des usagers des services d'hémodialyse du Centre hospitalier affilié universitaire régional (CHAUR) et du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec (CIUSSS MCQ) dans le cadre de leurs stages.

Les patients de ce type de service étaient auparavant contraints à demeurer assis pour la durée de leur traitement, qui pouvait parfois durer plusieurs heures. Toutefois, aujourd'hui, grâce aux stagiaires en kinésiologie de l'UQTR, ces derniers peuvent maintenant faire de l'exercice physique pendant leurs traitements.

En effet, sous la supervision des étudiants en kinésiologie, les usagers peuvent s'entraîner sur des pédaliers sans roues, en même temps qu'ils sont branchés à leur appareil d'hémodialyse. Tout ceci se passe à même la clinique d'hémodialyse des hôpitaux concernés.

Plusieurs avantages pour les patients

Plusieurs avantages se font ressentir de la part du personnel et des usagers de ce service. Faire de l'activité physique pendant ses traitements permettrait, entre autres, de diminuer les sensations désagréables de fourmillements (que l'on appelle couramment «impatiences») qu'éprouvent les patients. Également, des études ont démontré que l'exercice physique améliore à long terme les effets de l'hémodialyse pour les usagers. D'autant plus, les patients ne semblent pas satisfaits de ce nouveau service qui leur est offert. «Les patients disent aussi qu'ils sont heureux de la présence de nos étudiants. L'activité physique les aide à passer le temps pendant la dialyse. Ils peuvent aussi faire

d'autres exercices à la maison grâce aux programmes d'entraînement que leur proposent nos futurs kinésioles», mentionne la professeure Émilie Lachance, directrice de la Clinique universitaire de kinésiologie de l'UQTR.

«Ça fait plus d'un an que je pédale pendant ma dialyse, avec l'aide des stagiaires en kinésiologie de l'UQTR. Grâce à cet exercice, les impatiences que j'avais dans les jambes ont complètement disparu. Pédaler, ça me donne aussi un regain de vie, ça me motive. Pendant que je fais du vélo et que je jase avec les stagiaires, j'oublie que je suis en dialyse», fait valoir pour sa part un patient en hémodialyse au CHAUR du CIUSSS MCQ, Daniel Tessier.

Les patients peuvent d'autant plus pédaler sur un vélo stationnaire pendant 15 à 30 minutes. Au cours de cet exercice physique, les stagiaires en kinésiologie de l'UQTR mesurent les signes vitaux des patients pour s'assurer qu'il n'y ait aucun désagrément. Ils mesurent notamment la pression artérielle, les fréquences cardiaques et la perception de l'effort chez les patients. En plus de s'assurer du bien-être des patients lors de l'activité physique, les données recueillies par l'entremise de ces différents tests serviront éventuellement pour des projets de recherche en sciences de l'activité physique.

Un partenariat fructueux

Les étudiants expriment aussi, de leur côté, leur satisfaction par rapport aux milieux de stage. Ces derniers évoquent qu'ils ont été accueillis chaleureusement par le personnel soignant en hémodialyse et qu'ils ont particulièrement aimé ce type de clientèle. Les stagiaires, qui offraient déjà leurs services à la clinique de diabète, pourront donc ajouter une nouvelle corde à leur arc en tant que professionnels de la santé. (L.M.)

LA SEMAINE DU CERVEAU EN TÊTE L'UQTR s'associe une autre année de suite à la campagne

Afin de souligner la semaine Cerveau en tête, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a offert, du 14 au 17 mars derniers, des conférences sous le thème du cerveau à la population trifluvienne. Des professeurs-chercheurs de divers départements ayant le cerveau comme planche de salut en recherche étaient donc de la partie.

Sachez que la semaine Cerveau en tête est d'abord et avant tout une campagne qui vise à sensibiliser le public sur les bienfaits ainsi que sur les progrès de la recherche sur le cerveau à l'échelle mondiale. Plusieurs organismes s'associent à cette cause en présentant des activités qui diffèrent sous le thème du cerveau.

Les professeurs-chercheurs de l'UQTR ont livré des conférences passionnantes et enrichissantes, encore une fois cette année, au sujet d'un domaine d'études en plein essor. Les conférences présentées lors de cette semaine s'inscrivaient toutes dans une lignée particulière: le cerveau à travers le temps.

Lors de la première conférencière se tenant le

lundi 14 mars, Maria-Grazia Martinoli, professeure au Département de biologie médicale, avait comme visée principale, à l'aide de sa présentation, de défaire les mythes sur l'histoire et l'évolution du cerveau humain.

Le mardi 15 mars, la deuxième conférence, présentée par Sylvain Sirois, professeur au Département de psychologie, faisait état de ses recherches concernant le cerveau du bébé humain. Ce dernier ayant une capacité d'apprentissage et d'adaptation hors du commun.

Les deux conférences suivantes étaient aussi présentées par des professeurs du département de psychologie. Le mercredi 16 mars, Jean-François Lepage présentait les facteurs qui influencent le développement cérébral des adolescents. Charles Viau-Quesnel a mis un terme à cette semaine de Cerveau en tête le jeudi 17 mars avec une conférence portant sur les changements cognitifs normaux et anormaux au cours du vieillissement.

Sachez aussi que toutes ces conférences, ainsi que celles des années antérieures, sont offertes en rediffusion via la page YouTube de l'UQTR. (L.M.)

LA TOURNÉE UNIVERSITAIRE DES LIONS DE CANNES

Les meilleurs publicités de 2015



Denis Ferlatte explique le plan marketing de Coca-Cola.

Le mardi 15 mars dernier, à partir de 18h00, la Tournée Universitaire des Lions de Cannes s'arrêtait à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Réseautage et visionnement des meilleures publicités de l'année 2015 était au cœur de cette soirée organisée par l'Association étudiante en Communication Sociale (AECS) en collaboration avec l'Association des Professionnels de la Communication et du Marketing (APCM).

L'APCM est la plus grande Association de professionnels en communication et en marketing au Québec. Depuis sa création en 1990, l'Association se donne comme but de créer des occasions de réseautage afin que les gens des milieux des communications puissent se trouver de meilleurs emplois dans le domaine.

Quatre invités de renom

Quatre panélistes-invités opérant dans le domaine des communications et du marketing étaient sur place pour animer la soirée et répondre aux questions du public. On retrouvait parmi ceux-ci

Samuel Parent, Directeur général de l'Association des professionnels de la communication et du Marketing, Denis Ferlatte, Directeur du marketing chez Coca-Cola, Mélanie Roth, Directrice Principale, Gestion Mise en Marché, Développement des affaires et image de marque, Banque Nationale et Martin D'Anjou, qui fait de la stratégie numérique à son compte (BUM interactif).

Une soirée qui répond aux besoins du public

C'était l'occasion pour les étudiants et les invités du domaine de se resauter avant de commencer la présentation officielle des meilleures publicités de l'année 2015. Lors de la présentation, celles-ci étaient divisées par thématiques. Celles qui retiennent l'attention notamment sont les publicités à caractère social (qui sont souvent très marquantes), les publicités qui utilisent des portes paroles (à très gros budget) et les publicités dites «stunt» qui sont des publicités où les gens se font «piéger».

Les invités ont aussi présenté les plans marketing réalisés par leurs entreprises afin de démontrer aux étudiants par quels processus passe un acteur dans ce type de métier. (L.M.)

FINANCES PERSONNELLES

Cours en ligne gratuits sur la fiscalité à l'UQTR

Le lundi 4 mars dernier, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a lancé, pour une deuxième année consécutive, un cours en ligne ouvert aux masses (CLOM) portant sur les finances personnelles et la fiscalité.

Cette formation offerte via Internet est gratuite et ouverte à tous. Les cours abordent avec simplicité des sujets divers, comme les véhicules d'épargne (REER, CELI, REEE), les pièges de la surconsommation financière, l'achat d'une maison, ou encore des outils de gestion des finances personnelles (bilan et budget). Le CLOM (version française de «massive open online course» ou MOOC), intitulé «La littératie financière et fiscale», s'étale sur cinq semaines.

Un enseignement original

Ce sont les professeurs en sciences comptables Nicolas Boivin et Marc Bachand qui animent ce CLOM, lequel peut s'avérer utile lors d'une déclaration d'impôts par exemple. Ces cours

sont présentés sous forme de capsules vidéo, de questionnaires hebdomadaires et de lectures. Les professeurs utilisent aussi le wiki collaboratif qui permet les échanges entre les participants et avec les enseignants. À la fin de la formation, une attestation (sans crédits universitaires) sera attribuée aux apprenants réussissant les évaluations proposées.

Succès l'an passé

L'année dernière, ce cours en ligne avait connu un vif succès avec 6403 inscriptions, les participants ayant manifesté à travers les commentaires laissés leur satisfaction. Le taux de réussite des participants avait atteint les 29%, alors que les chiffres habituels se situent entre 5 et 10% pour ce type de formation. D'ailleurs, l'UQTR est la quatrième université au Québec à proposer ce type de cours en ligne. En nouveauté cette année, un forum de discussion facilitera les échanges entre les apprenants et les professeurs. Un ouvrage numérique gratuit, intitulé «L'épargne – un choix pour soi», sera également mis à la disposition des participants. (G.L.B.)

LA P'TITE VITE

Empathie et pédophilie



Les pédophiles attirent rarement la sympathie de la population et pour cause. Mais si une fois, juste une fois, vous et moi, au travers d'une chronique, nous essayons d'avoir un peu d'empathie.

Ne frappez pas sur le messager

Avant que vous ne me lapidiez sur la place publique, lisez ces quelques phrases. Je condamne sans aucune réserve les agressions ou quelconques actes pédophiles, peu importe leurs natures. Pour moi, il n'y a pas de petits délits en ce qui concerne les enfants. Par ailleurs, si l'ombre d'une personne osait s'attaquer ne serait-ce qu'à une cellule de mes enfants, je les pourfendrais jusqu'à annihilation complète, et ce, sans remords. Avis aux intéressés! Alors comment puis-je écrire sur l'empathie? Par la distinction objective des faits. Simple? Peut-être... Malgré tout, plus facile à écrire qu'à faire.

Distinction entre pédophile et agresseur

Tous les pédophiles ne sont pas systématiquement des agresseurs. Du moins, c'est ce qu'avance le Dr James Cantor, sommité mondiale en matière de pédophilie et autres paraphilies associées. Dans une entrevue accordée à la CBC, celui-ci suggère que la majorité des pédophiles n'ont jamais agressé sexuellement d'enfants et qu'à l'inverse, ce ne sont pas tous les agresseurs d'enfants qui seraient pédophiles, mais plutôt des pervers opportunistes ayant choisi leurs victimes pour leur vulnérabilité plutôt que leur âge. Je ne sais pas pour vous, mais mes propres préjugés viennent d'en prendre pour leur rhume. En écrivant ces lignes, votre fidèle serviteur doit rafistoler sa mâchoire tant il est pantois!

Toujours selon le Dr Cantor, sur le site *Sexology Today*, la pédophilie serait une orientation sexuelle innée et immuable. En gros, l'attrance envers les enfants serait l'équivalent de l'hétérosexualité ou l'homosexualité, c'est-à-dire que l'on naît ainsi sans que rien dans le développement postnatal ne puisse y changer quelque chose. Par conséquent, au même titre que moi avec les jolies femmes rousses, on ne pourrait guérir un pédophile de son attrance. Malgré tout, des thérapies spécialisées peuvent s'avérer utiles afin de mieux contenir les pulsions des pédophiles. Autrement dit, à mieux vivre avec la réalité de leur orientation sexuelle et d'en accepter les contraintes, autrement dit, l'abstinence totale. Toutefois, une question s'impose: malgré tout leur bon vouloir, ces pédophiles latents représentent-ils une menace potentielle pour les enfants?

Une question de pulsion

Selon le Dr Cantor, on ne peut pas choisir

d'être pédophile, mais on peut choisir d'être un agresseur d'enfants (CNN, 21 juin 2012). C'est un peu ce que suggère le projet pilote Dunkenfield, en Allemagne. Ce projet consiste en une thérapie préventive afin que les pédophiles latents soient conscientisés au fait que «personne ne peut en blâmer une autre pour ses préférences sexuelles, mais tous sont responsables de leurs comportements» (dont-offend.org, traduction libre). J'aime cette approche, mais à mon sens, elle a d'importantes lacunes, notamment l'obstacle des pulsions et celle de la désirabilité sociale.

Comme tout le monde le sait, la testostérone joue un grand rôle sur la libido et sur l'agressivité. Selon le Dr Cantor, la libido masculine serait une puissante source de motivation pour beaucoup de mauvaises décisions. Une approche que le Dr Pierre Mailoux semblait particulièrement soutenir avec la castration chimique ou physique.

Toutefois, comme le soulève le psychiatre belge Pierre Oswald, ces solutions ne sont que peu efficaces chez les multirécidivistes puisque les agressions sexuelles pourraient survenir même en étant castré. Pour les agresseurs endurcis ou les pédophiles latents, la réussite d'un traitement repose sur le désir de changement. L'un et l'autre ne peuvent assurer une efficacité au-delà de la simple volonté humaine. Nous tous, qui avons déjà fait une résolution du Nouvel An, savons que la volonté humaine est très souvent défailante. Imaginez maintenant répudier votre propre orientation sexuelle et vous y tenir, en seriez-vous capable. Que faire alors? Les petits comiques ironiseront que la chaise électrique, ou d'autres méthodes radicales du genre, seraient plus efficace. Toutefois, trêve de plaisanteries malsaines, soyons inventifs!

La pédophilie serait une orientation sexuelle innée et immuable.

Une approche différente

Et si, juste comme ça, on essayait l'empathie. S'il est possible de postuler que la pédophilie est innée et immuable. Peut-être alors serait-il pertinent de mettre au point un test précoce de dépistage, et ce, dès l'adolescence. Et si l'on éduquait les jeunes et moins jeunes au principe simple de «sans oui, c'est non!» et qu'un être humain n'est pas une chose que l'on peut prendre en toute impunité. Si, pour un court instant, on se plaçait dans la peau d'un de ces jeunes qui découvre l'horreur de sa réalité sexuelle. Aimerions-nous être aidés avant d'être jugés pour un crime que l'on n'a pas encore commis? Et si nous instaurions des services pour leur venir en aide et les soutenir avant que leurs pulsions ne les mènent à des choix tragiques et destructeurs. Au-delà de la seule justice, le but ultime n'est-il pas de sauver des vies? Poser la question, c'est du moins un peu y répondre. Plus d'humanité pour plus d'enfances préservées... Si, juste comme ça, on essayait.

CONFÉRENCE CREATIVE MORNINGS

Fort engouement pour la conférence de Jean-Martin Aussant

Le vendredi 11 mars, le Cabaret aménagé à même la scène de l'Amphithéâtre Cogeco était rempli. Plus de 200 personnes se sont déplacées pour assister à la conférence de Jean-Martin Aussant, ancien député à l'Assemblée nationale et actuel directeur général du Chantier de l'économie sociale. Le thème du mois de mars était: le changement.

À son arrivée sur scène, Jean-Martin Aussant annonce qu'il ne s'agira pas d'une conférence théorique sur l'économie sociale. Jean-Martin Aussant rappelle qu'en général, on distingue deux visions du changement: «les gens pour qui ça va très bien le voient comme un risque, tandis que pour les autres, ils le voient comme une opportunité». Selon l'ancien homme politique, «il est dur de vendre le changement aux gens qui vont bien. J'ai eu l'expérience dans ma propre carrière, mais ça ne veut pas dire que c'est impossible à faire», ajoute-t-il avec une pointe d'humour. L'entrepreneuriat collectif représenterait entre 30 et 40 milliards de dollars au Québec.

Place aux changements

Tout au long de sa conférence, Jean-Martin Aussant émet quelques critiques sur le secteur privé et suggère plusieurs solutions. D'abord, il déplore le modèle actuel qui insinue que le succès, c'est de devenir millionnaire. Selon lui, il faudrait changer cette logique. Très vite, l'ancien député aborde le thème de la politique: «Je voudrais qu'on change notre perception, notre attitude, surtout en politique. Par exemple, pour parler d'un parti



Jean-Martin Aussant, ancien député à l'Assemblée nationale et actuel directeur général du Chantier de l'économie sociale, a su remplir le cabaret de l'Amphithéâtre Cogeco.

politique, on parle d'une *machine de guerre*». Un vocabulaire, selon lui, un peu trop agressif. Il appelle aussi les médias à changer leur couverture de presse: «Il faudrait davantage insister sur les bonnes nouvelles, ce qui se passe à l'Assemblée nationale, mais les médias parlent plus des désaccords».

Une seconde grande idée de changement: la mesure de la richesse. Actuellement, l'indice est le

produit intérieur brut (PIB). Pour Jean-Martin Aussant, cet indicateur est extrêmement trompeur, car c'est une moyenne appliquée à tout le monde. Selon lui, plus de 90% des Québécois vivent mieux que plus de 90% des Américains. La raison proviendrait de la présence des nombreux milliardaires aux États-Unis qui tirent la moyenne vers le haut. Jean-Martin Aussant déplore l'absence d'entrepreneurs collectifs dans les médias, la publicité

et les reportages. «Ce serait un grand plus de les mettre davantage à l'avant, car ces gens ont les mêmes talents que les millionnaires dans le privé.»

Quant au développement durable, il s'agit pour Jean-Martin Aussant «bien plus qu'un concept en l'air pour sauver la planète». Il faut le rappeler, l'industrie agroalimentaire est l'un des grands contributeurs de pollution. Ainsi, Jean-Martin Aussant pense que les habitudes de consommation pourraient changer. L'ancien député ajoute que les sondages illustrent le souhait de la population de consommer des produits locaux et qu'elle aimerait savoir ce qu'il y a dans son assiette. À noter également que l'ancien député est pour la gratuité de l'université. Toutefois, Jean-Martin Aussant nuance son propos: «Il ne faut pas que le changement devienne du changement pour le changement».

Tout au long de sa conférence, Jean-Martin Aussant émet quelques critiques sur le secteur privé et suggère plusieurs solutions.

Les Creative Mornings à travers le monde

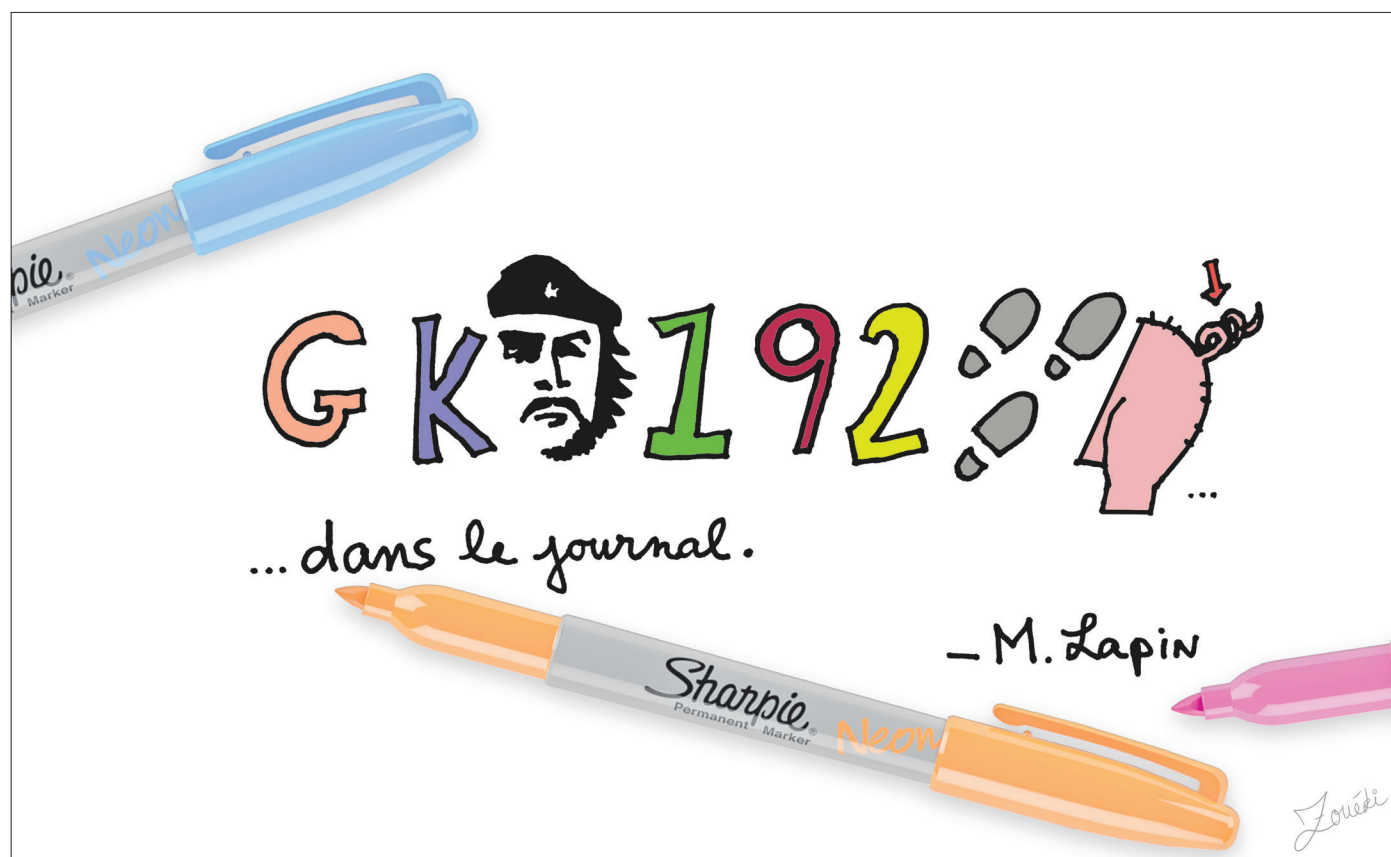
Une fois par mois, une courte conférence est donnée sur un même thème partout dans le monde. Au total, 137 villes regroupent environ 140 000 personnes qui se lèvent le matin. Selon Denis Roy, l'hôte de la conférence, Trois-Rivières est la seule ville de moins de 500 000 habitants à organiser ce genre de déjeuners et elle n'a rien à envier aux autres villes. Le mois prochain, le thème abordé sera celui du risque. (G.L.B.)



Vie de campus



ALEXANDRE
LARAMÉE
ZOUÉKI
Illustrateur





Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zoncampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

La liberté en trois positions: expression, décision et action



KEVIN GAUDREULT
Chroniqueur

Il n'est pas simple de parler de la liberté en mots écrits, car il s'agit surtout de quelque chose qui se vit et qui se témoigne. Toutefois, que ce soit de liberté individuelle ou de liberté collective, la liberté réelle implique également l'ouverture et le respect face à celle d'autrui.

Travailler, dessiner, inventer, débattre, critiquer, rire, construire et bien plus... ce sont des choses qui font partie de la vie et qui peuvent être le résultat d'une présence plus ou moins importante de liberté. Toutefois, tant que la liberté individuelle n'affecte pas la liberté de l'autre, il est bénéfique de faire la promotion de la liberté à différents degrés. Au Canada et aux États-Unis, il y a un haut niveau de liberté, surtout en comparaison à celui d'autres pays où il n'est pas possible d'exprimer ses désaccords politique et social ou de faire des choix personnels.

Un problème de fausse liberté ou qui peut se présenter dans la dictature est l'étouffement de l'expression de l'autre par son propre désir de liberté sans considération pour autrui. Cela peut

sembler paradoxal d'empêcher la liberté d'autrui en imposant une prise de décisions impliquant soi-même et d'autres individus. Donc, pour parler de vraie liberté, le respect de l'expression de l'autre doit être à la base de ses fondations. Vivre la liberté nécessite la possibilité d'écouter et considérer autrui, plutôt qu'imposer une rigidité empêchant l'épanouissement dans les initiatives personnelles.

Par exemple, exprimer son désaccord et critiquer autrui est convenable. Toutefois, la possibilité d'entendre également le point de vue adverse est souhaitable pour une liberté authentique. Il y existe une exception à tenir compte qui se nomme la diffamation. Il est possible de dire ses opinions, toutefois, nuire à la réputation d'un individu identifiable peut entraîner une personne devant les tribunaux. Cela peut être compréhensible dans le sens où notre pays prône le droit à chacun et chacune à sa sécurité et à son intégrité.

En dehors de l'expression, la possibilité de faire des choix est également un aspect important de la liberté. Tant que la loi n'est pas violée ou que la vie de soi et/ou d'autrui n'est pas menacée, l'être humain dans notre pays a le droit de prendre les décisions qu'il souhaite, même si cela peut déranger les principes d'une autre personne. Par exemple, une femme a le droit de quitter son conjoint lorsqu'elle le souhaite, même si c'est pour aller dans une autre relation avec un autre homme, et que ce dernier le «refuse».

Des collègues de travail peuvent faire du

«bitchage» derrière les autres collègues en tentant de leur faire perdre leur emploi, toutefois il appartiendra aux personnes qui se font cibler de décider de ce qu'elles en feront par la suite. La liberté implique donc un certain degré d'acceptation de la reconnaissance d'actes moins désirables qui font partie de la vie et qui sont incontournables dans certaines situations. Toutefois, un élément qui peut jeter de l'huile sur le feu est le risque de tenter de limiter l'autre dans sa liberté, plutôt que de prendre des décisions ou de faire des choix personnels qui pourraient favoriser des changements.

Nous avons des endroits nommés «exutoires» impliquant certaines limites acceptables à des comportements «déviants» qui sont largement répandus.

En d'autres mots, si vous souhaitez la liberté, le fait de commencer par montrer l'exemple peut être un premier pas vers la réalisation de ce que vous souhaitez dans votre propre vie. Cela peut impliquer des choix concernant soi-même (ex: activités, alimentation, études, etc.), d'autres personnes (ex: fréquentations, liens familiaux, amis, collègues, etc.) ou des relations impliquant soi et autrui (ex: relations conjugales, implication avec employeurs, etc.).

Tant que le choix est dans la légalité selon le

système du pays, un individu a la liberté de faire ce dont il juge convenable pour lui dans une situation donnée. Toutefois, malgré l'illégalité de certains comportements (ex: violence physique, pornographie juvénile, etc.) nous avons des endroits nommés «exutoires» impliquant certaines limites acceptables à des comportements «déviants» qui sont largement répandus (Habimana & Cazabon, 2012).

Par exemple, une arène de lutte ou de boxe peut être un endroit pour exprimer de l'agressivité de manière réglementée. Le cinéma peut aussi impliquer des scènes de guerre ou de sexualité, ne causant aucun tort à l'intégrité d'autrui dans la vie réelle. Cependant, il y existe quand même des limites quant à ce qui est toléré. Celles-ci impliquent la sécurité/santé d'autrui et de soi qui ne doivent pas être affectées, de ne pas toucher aux droits et à l'intégrité de groupes ou minorités (dont celles qui ont vécu des déséquilibres sociaux dans le passé), ainsi que de tout ce qui a un lien avec ce qui est sacré (ex: ne pas détruire une pierre tombale).

Ces exutoires servent à catalyser une énergie et/ou même l'agressivité individuelle et collective. Elles existent car l'empêchement de certains comportements répandus et «socialement acceptables» créerait des débordements et des conflits importants dans la population s'il n'était pas possible d'avoir accès à des activités avec des balises spécifiées.

QU'EST-CE QU'UN ÊTRE HUMAIN?

Un animal libre

NORMAND
LECLERC

Chroniqueur de l'Université du troisième âge

La thèse consiste à affirmer que tout être humain aspire à être libre. L'antithèse? Contrairement à ce que tout le monde pense, les gens n'aiment pas trop la liberté. Ne dit-on pas que, pour les hommes, la liberté consiste à choisir une femme qui décidera à leur place? Et les femmes? Laissez-les libres de faire ce qu'elles veulent... et elles s'imiteront les unes les autres. De ce point de vue, que penser de la Statue de la Liberté? C'est un coup de promotion génial! Faudrait-il rendre la liberté obligatoire? Avouons-le, nous l'avons dans le baba! Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne raffole pas trop des situations dingos. Alors, tâchons de clarifier la question. Sur-le-champ. La liberté est-elle une illusion?

A : Conformisme

Jamais, au grand jamais, quelqu'un n'avouera être conformiste. Non! Si je me retrouve habillé comme tout le monde, c'est une coïncidence... ou, ce sont les autres... Pourtant, si ce n'est déjà fait,

prenons-en conscience: les journaux, livres, films, T.V., etc., ne sont que de formidables instruments de conformisme. Ils nous imposent comment nous habiller, quoi manger, boire, lire, écouter à la télé, ce dont il convient de parler ou non... Nous arrive-t-il de renoncer à nos choix, nos valeurs, pour nous conformer aux attentes des autres?

B : Déterminisme

Y a-t-il des déterminismes à l'origine de nos choix? Pour sa part, Spinoza affirmait que «les humains se trompent en ce qu'ils se croient libres. Cette opinion consiste en cela qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes où ils sont déterminés.» Le problème avec le déterminisme, c'est que nous ne pouvons pas le rejeter en bloc: il y a du vrai dans cette doctrine. Est-elle absolue? Pour ma part, je ne me reconnais pas déterminé à 100%. Mais si je l'étais, qu'est-ce que je pourrais y faire?

C : Liberté religieuse

Jésus avait beau dire, «La Vérité (la sienne, naturellement) vous rendra libres», pouvons-nous parler de la liberté du chrétien? L'un des inconvénients de la religion, c'est qu'elle diminue, pour ne pas dire empêche, toute liberté. Pour un croyant, être libre, c'est faire la volonté de Dieu. N'est-ce pas une idée effrayante de la liberté?

D : Liberté capitaliste

En quoi le capitalisme m'empêche-t-il d'être libre? En transformant l'être humain en être unidimensionnel, vivant dans le but de produire et de consommer: notre liberté de faire nos choix pour être heureux se change en liberté de surconsommer. Le problème, c'est que tout ce que je possède me possède en retour.

Qu'est-ce que la liberté?

Personnellement, je me considère comme une tête chercheuse. Et pour vous, que signifie être libre? Rien ne vient? Vous ne m'êtes pas d'un grand secours! Pour la plupart des gens, être libre consiste à faire ce qu'ils veulent, comme, quand et parce qu'ils le veulent. Mais si vous leur demandez ce qu'ils veulent, ils seront bien embêtés. Et si je précise que ce que je veux, c'est survivre et être heureux, la définition de la liberté ne serait-elle pas: la capacité de faire des choix en fonction de ma survie et de mon bonheur?

Liberté intellectuelle

Si j'agis selon des idées que d'autres m'ont inculquées, suis-je libre? En ce sens, le dogmatisme, qu'il soit religieux, philosophique, économique... est une forme d'esclavage. Il ne sert qu'à former des assujettis. Pour un homo sapiens, doté d'un néocortex, la liberté n'est-elle pas

essentiellement intellectuelle? Quelqu'un peut-il se dire libre s'il ne peut penser par lui-même? Et si je faisais mon indépendance intellectuelle?

Et pour vous, que signifie être libre? Rien ne vient? Vous ne m'êtes pas d'un grand secours.

Un prix à payer

La liberté n'est jamais donnée. Elle se conquiert chaque jour. Quel est le prix de la liberté? Le rejet, la solitude, le risque d'être écrasé. Ce qui est certain, c'est que si je suis ma voie, tôt ou tard, je devrai en payer le prix. Même chose si je ne la suis pas. À tout prendre, la liberté n'est-elle pas le plus beau cadeau que je puisse m'offrir?

La liberté ou la folie?

Ai-je soulevé trop de foutues questions? Pour un, Mussolini disait que les humains sont fatigués de la liberté. Souhait de tyran? Ce qui est sûr, c'est que je ne peux forcer personne à être libre. Vous seul pouvez faire ce choix. Si vous ne le faites pas, je vous vois très bien dans une celule capotonnée. Pourquoi? C'est que si je laisse quelqu'un m'imposer sa volonté, ma vie perd tout son sens. En ce qui me concerne, je lève mon verre: À la liberté!

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Doux poison



KRISTINA
MONFETTE-
FORTIN
Chroniqueuse

Journée internationale des droits des femmes, fête de la Saint-Patrick, Pâques, Journée mondiale de l'eau, arrivée du printemps sont les quelques événements qui se succèdent durant le mois de mars. En plus des fêtes religieuses et païennes qui rythment nos calendriers, on compte désormais un raz-de-marée de journées, semaines ou mois consacrés à la sensibilisation ou à la célébration d'à peu près n'importe quoi. Si certains sujets valent la peine que l'on s'y attarde, d'autres sont complètement insolites. Par exemple, le 25 mars est la Journée mondiale de la procrastination et, dans la même lignée, le 21 juin est la Journée mondiale de la lenteur.

Quant à moi, c'est le Mois national de la nutrition qui retient mon attention. Lors de ce mois, les diététistes sensibilisent la population à l'importance de la nutrition dans le maintien d'une bonne santé et du bien-être. Cette initiative a pour but de promouvoir une saine alimentation en nous encourageant à effectuer des petits changements à nos

habitudes alimentaires. Comment y arriver simplement? Entre autres en consommant des collations faites maison, en mangeant plus de légumes verts ou en découvrant un nouvel aliment.

D'ailleurs dans le cadre de ce mois, la bibliothèque Roy-Denommée, en collaboration avec le Bon Camarade, propose une sélection d'ouvrages documentaires sur la nutrition ainsi que des feuillets d'astuces pour améliorer ses comportements alimentaires. Pour l'occasion, la bibliothèque servira de point de chute pour la collecte de denrées non périssables organisée par le Bon Camarade.

Rappelons que cette banque alimentaire contribue à assurer la sécurité alimentaire chez les étudiants en situation précaire. Pour offrir votre soutien aux membres de cette association, vous pouvez les contacter par courriel (gbu.uqtr@hotmail.fr) ou leur rendre visite à leur local situé au 1072 du pavillon de la Vie étudiante.

Doux poison

Le Mois national de la nutrition invite à repenser ses habitudes alimentaires et à s'intéresser aux contenus des produits que l'on ingère quotidiennement. Alors que l'obésité et le diabète de type 2 posent un véritable problème sanitaire, c'est du côté de notre mode d'alimentation que l'on recherche les coupables de ce fléau. L'un des potentiels fautifs pourrait être ardu à éradiquer de notre diète, car il est une substance alimentaire addictive que l'on retrouve presque partout. Un

indice: il est reconnu pour causer la carie dentaire. Eh oui, le sucre serait un poison pour notre santé.

Pourtant, le sucre connaît une popularité indéniable qui en fait une substance alimentaire omniprésente. Au XVI^e siècle, les Britanniques consommaient tellement de sucre que leurs dents noircissaient. Comme le sucre était un produit de luxe, certaines personnes allaient jusqu'à se noircir eux-mêmes les dents pour montrer qu'elles avaient les moyens de s'en acheter.

La consommation de sucre ne représente pas un danger en soi, il s'agit de sa surconsommation dans notre régime alimentaire qui provoquerait des ennuis de santé. En effet, nous mangeons beaucoup de sucre sans même le savoir par le biais du glucose (ou du fructose) ajouté dans les aliments transformés. Un petit tour dans le garde-manger et une lecture des étiquettes vous permettront de constater que les sucres ajoutés y sont rois et maîtres.

Mauvaise nouvelle pour les amateurs de cabanes à sucre, qui pensaient simplement substituer le sucre au sirop d'érable (ou le miel et le sirop d'agave) dans leurs recettes. Cette pratique consiste grosso modo à remplacer des glucides par d'autres glucides, car même s'il coule des érabes, ce sirop n'a pas plus de valeur nutritive favorable pour votre santé. La vraie solution demeure la modération et la prudence. Apprendre à consulter les chartes nutritionnelles est l'une des meilleures habitudes que l'on peut prendre.

Le site Extenso conçu par le Centre de référence sur la nutrition de l'Université de Montréal est un outil complet qui démystifie les idées reçues au sujet de l'aliment. Cette plateforme fournit de l'information variée en matière de nutrition et de santé tout en s'appuyant sur des sources fiables. Extenso a mis au point une échelle de crédibilité afin de donner l'heure juste sur différentes croyances liées à la nutrition. De la sorte, plusieurs sujets d'actualités (alzheimer, cancer, santé mentale) sont placés sous la loupe d'Extenso afin d'établir la véracité des affirmations nutritionnelles associées à ces thèmes.

Emploi sans gluten

Le gluten a la vie dure. De nombreuses informations contradictoires circulent à son sujet et bien des gens choisissent de l'exclure de leur diète sans avoir préalablement consulté l'avis d'un spécialiste de la santé. De la sorte, on remarque ces dernières années une hausse de l'offre d'aliments sans gluten. L'engouement des produits sans gluten est tel qu'il provoque certains excès de la part de l'industrie agroalimentaire parfois assez cocasses.

Starbucks offre désormais à sa clientèle une gamme de produits sans gluten. Ainsi, ses breuvages sont servis dans des verres 100% sans gluten produits par une entreprise mauricienne, la papetière WestRock de La Tuque. Les clients pourront ainsi sucrer abondamment leur café en évitant le dangereux gluten...

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Le français langue commune: notre ciment social



JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

À l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie, le 20 mars de chaque année depuis 1988 grâce à l'OIF, je réserve toujours une de mes chroniques du printemps sur l'état de la langue française au Québec.

Le 7 mars dernier, Marc Cassivi a lancé un nouveau livre intitulé «Mauvaise langue», dénonçant l'obsession de la protection du français, la crainte irraisonnée du bilinguisme et le refus obstiné de l'anglais. Selon lui, le «franglais» ne deviendra jamais la langue commune des Québécois(es). Or, permettez-moi de préciser un peu quelques statistiques à l'égard de l'usage du français au Québec mais également dans le cadre fédéral canadien.

Ô Canada...

En juillet 2015, Barbara Kay, du *National Post*, écrivait au sujet du bilinguisme des juges de la Cour suprême du Canada, affirmant que c'était trop difficile... En novembre dernier, on apprenait que cette même instance juridique affirmait que l'Alberta et la Saskatchewan ont le droit de se proclamer unilingue anglaise sans aucune obligation de bilinguisme, alors que le bilinguisme avait effectivement été accordé avant la création de ces deux provinces.

En février dernier, la première ministre de l'Ontario, Kathleen Wynne, a présenté des excuses officielles au sujet du Règlement 17, une législation qui avait banni l'enseignement du français des écoles ontariennes de 1912 à 1927. Néanmoins, des excuses ne permettront jamais de rattraper tout le temps perdu pour ces milliers de Franco-Ontariens, c'est-à-dire la plus importante communauté francophone des Amériques en dehors du Québec (plus d'un demi-million de personnes). D'ailleurs, au moment où j'écris ces lignes, ils sont toujours en train de se battre et manifester pour l'obtention d'une première université francophone!

Alors que plus de 274 millions de personnes parlent le français dans le monde, et malgré son statut de pays bilingue depuis 1969, le Canada est de moins en moins un modèle pour la défense du français. Depuis 50 ans, le poids du français ne cesse de diminuer au Canada: la population de langue maternelle française est passée de 28,1% en 1961 à 21,7% en 2011.

Comme la situation québécoise est aussi très préoccupante, la protection du français – qui pourrait d'ailleurs devenir la langue la plus parlée au monde en 2050 selon une étude parue en décembre 2015, soit 8% de la population mondiale – sera toujours un enjeu majeur.

Montréal, ville bilingue

En septembre 2011, l'OQLF prédisait déjà que le nombre de Montréalais s'exprimant en français à la maison allait descendre en moins de 20 ans sous la barre des 50% (passant de 54% à 47%) et qu'ils seraient minoritaires d'ici 2031. En 2056, ils ne seront seulement que 42,3% selon le démographe Marc

Termotte. À l'époque de ce scandale, la ministre libérale responsable de l'application de la Charte de la langue française, Christine St-Pierre, avait reconnu par communiqué qu'il faudra «toujours faire preuve de vigilance étant donné la situation géopolitique du Québec en Amérique du Nord et que rien ne peut être tenu pour acquis en ce qui a trait à la pérennité de la langue française, particulièrement à Montréal».

Sachant que 40% des quelque 50 000 immigrants reçus chaque année sur le territoire du Québec n'ont aucune connaissance du français, soit plus de 20 000 personnes, et qu'ils s'installent à 85% dans la région métropolitaine, est-ce que le Québec court à sa perte?

«Le Québec rate sa cible»

En janvier dernier, Jean Ferretti, un jeune chercheur de l'IREC, a démontré que parmi la population immigrée du Québec, la proportion d'immigrants qui ne parle toujours pas le français atteint désormais 20% (en 2011). Ainsi, 200 000 Néo-Québécois ne savent pas parler français. Parmi ceux-ci, plus de 111 000 sont arrivés à partir de 1991, dont près de 43 000 entre 2006 et 2011, soit sous le gouvernement libéral de Jean Charest (2003-2012).

Dans son rapport, J. Ferretti est explicite sur la «négligence» du gouvernement du Québec qui «refuse de voir l'impact de l'immigration sur le français à Montréal»: «La politique migratoire menée depuis 1991 ne permet pas d'atteindre l'objectif du [ministère] de pérenniser le français. Les efforts de sélection ont permis de hausser la part d'immigrants connaissant le français, mais ne sont pas suffisants pour endiguer le déclin du français».

Alors que l'actuelle ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Kathleen Weil, estime que la promotion de la francisation est toujours le meilleur moyen de stimuler la participation des immigrants qui ne connaissent pas le français, le gouvernement libéral de Couillard continue de couper dans les cours de francisation que l'État leur destine!

En février dernier, les employés du fabricant Vêtements Peerless de Montréal – l'une des dizaines d'entreprises touchées par les récentes coupes de 50% dans la francisation aux entreprises – se plaignaient qu'ils «n'ont plus de services de francisation dans leur milieu de travail. Les cours de français qui leur étaient offerts depuis 20 ans ont été supprimés cette année faute de fonds.» L'aveuglement volontaire du gouvernement est inacceptable.

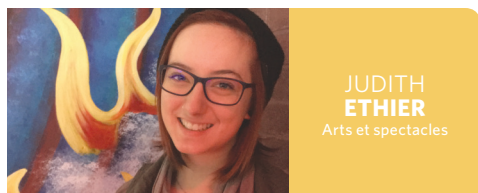
*

En conclusion, le temps des paroles creuses est révolu. Il est temps, voire urgent, de passer aux actes concrets si l'on veut éviter la folklorisation ou même la «louisianisation» du Québec. Comment? Par l'intégration véritable et réussie des nouveaux arrivants à notre sphère socioculturelle et politique. À cet égard, le gouvernement du Québec doit donc établir le plus rapidement possible une politique d'intégration plus vigoureuse, mieux financée et en faire sa priorité. Il sera possible de créer un ensemble assez homogène chez la population québécoise (en dehors des religions, des origines ethniques, etc.) reposant sur le projet de faire du français la seule langue commune de l'espace public. Le français est l'unique langue officielle du Québec depuis 1974, il serait vraiment temps de s'en souvenir.

ARTS ET SPECTACLES

QUAND LE ROCK ALTERNATIF SE MÉLANGE AU PUNK-SKA

Grimskunk au Nord-Ouest



JUDITH
ETHIER
Arts et spectacles

Il y a de cela 28 ans, un groupe naissait des cendres de Fatal Illness. Aujourd'hui formé de cinq membres toujours unis par leur musique, Grimskunk ne cesse de produire sa musique punk, ska progressive. Après huit albums, deux EP, un album *live* et un nombre incalculable de spectacles, le groupe est encore considéré comme un incontournable dans son genre au Québec.

Le 10 mars dernier au Nord-Ouest Café, Grimskunk se réunissait pour commencer une énième tournée à travers la province. C'est devant un public enflammé par une première partie donnée par le jeune groupe Lubik que Grimskunk a interprété ses plus grands succès. En effet, les spectateurs étaient bien préparés à recevoir leur groupe culte grâce à l'énergie débordante du chanteur Alexandre Picard.

Celui-ci était une véritable bombe d'énergie alors qu'il sautait sur scène et se propulsait dans la foule pour participer à ces fortes bousculades qui caractérisent les spectacles de ce genre de musique. Lubik avait la mission de préparer les spectateurs et de les mettre dans l'ambiance du groupe qui s'en venait, et c'est ce qu'ils ont fait. Pour les amateurs de Grimskunk, Lubik n'est pas un groupe à négliger.

Un parcours évocateur

Depuis leur tout début, la popularité du groupe n'a cessé d'aller en augmentant. Leur chanteur principal Franz Schuller, considéré comme l'un des pionniers de la musique alternative du Québec, semble être également le leader de la formation depuis son origine. Son but: produire une musique qui défend leurs idéaux, leurs positions politiques et leur joie de vivre.

Après huit albums, deux EP, un album *live* et un nombre incalculable de spectacles, le groupe est encore considéré comme le meilleur dans son genre au Québec.

En 1997, il fonde la compagnie de disque Indica Records dans l'intention d'encourager tous les jeunes groupes de la scène alternative à se produire. C'est à ce moment-là que naît le concept «Do it yourself» (DIY), un leitmotiv de plus en plus populaire parmi les artistes émergents de la province et d'ailleurs, qui motive chaque jeune auteur et musicien à se dépasser. «Nous poussons des artistes qui dégagent quelque chose d'unique dans leur présence et leur écriture, et dont l'authenticité émeut le public.»

Accompagné de Joe Evil au clavier et à la voix, Vincent Peak à la basse, Ben Shatskoff à la batterie et Peter Edwards à la guitare, Franz Schuller possède tout ce qu'il faut pour produire une musique d'une popularité manifeste. Chantant aussi bien en français qu'en anglais, des compositions comme «Le



PHOTO: J. ETHIER

L'énergie du groupe et sa musique alternative étaient particulièrement appréciées chez le public exalté.

Gouvernement songe», «La Vache» ou encore «Ya Basta!» ont de quoi retenir l'attention d'un auditeur.

La soirée au Nord-Ouest fut donc constituée des plus grands succès du groupe, effectuant un retour jusque dans leurs premiers albums. Les chansons mentionnées plus haut furent notamment interprétées par le groupe ainsi que «Set fire to the nation», présente sur leur dernier album, qui est dédiée à tous ceux qui tentent d'améliorer la société, «contrairement

à Donald Trump...», mentionnait Franz Schuller.

Mélangant les genres, les cultures et les influences, Grimskunk ne cesse de se renouveler d'année en année. C'est ce qui forme l'originalité du groupe: des chansons aux saveurs ska et d'autres aux côtés beaucoup plus punk peuvent se retrouver sur un même album. Toujours plus inspirés par tout ce qui les entoure, les membres du groupe ne semblent pas avoir l'intention de s'arrêter de sitôt.

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit**
offert aux étudiants et nouveaux diplômés



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

PRENEZ RENDEZ-VOUS!



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

KORFIASS DE PASSAGE À TROIS-RIVIÈRES

Rap et féminisme



Koriass en pleine action lors de son concert à l'Industrie pub moderne.

Les 17 et 18 mars derniers, le rappeur Koriass était de passage à Trois-Rivières. Il s'est d'abord arrêté à l'université pour venir discuter de sexe, de féminisme et de culture du viol pour ensuite, le lendemain, donner un concert rap à l'Industrie pub moderne.

L'année dernière, à la suite de la publication du billet «Natural Born Féministe» sur le site [Web www.urbania.ca](http://www.urbania.ca), le rappeur s'est mis à l'avant-plan des discussions portant sur le féminisme et la culture du viol. Koriass, de son vrai nom Emmanuel Dubois, a participé depuis à une discussion sur le sujet au Cégep de Sherbrooke, et amorce en mars et en avril, en collaboration avec le Conseil du statut de la femme, une tournée dans les cégeps de la province pour parler de consentement. Son passage à Tout le monde en parle lui a permis de parler de son billet et de ses positions sur les sujets abordés lors des conférences.

Discussion à l'UQTR

C'est à la Chasse-Galerie que donnait rendez-vous le Groupe d'actions femmes de l'UQTR et le rappeur aux étudiants intéressés par le sujet. Un bon nombre de personnes s'est présenté à la

conférence «Sexe, féminisme et culture du viol expliqués par Koriass». L'organisme Sidaction Mauricie était également sur place pour remettre des trousses de prévention.

Koriass est d'abord revenu sur l'histoire racontée dans son billet. Il parle du viol d'une amie. Le rappeur décrit la situation dans laquelle son amie s'est retrouvée et dénonce les faits. À plusieurs reprises dans la conférence, il trace le portrait d'une société qui façonne les garçons à être en position de dominance face au sexe féminin. Une société où la culture du viol est ancrée de manière à ce que les gens questionnent un viol. Est-ce qu'il s'agit bien d'un viol? La personne violée l'a-t-elle cherché? Ces questions se répondent facilement par le slogan «Sans oui, c'est non!». Ce slogan est le titre de la plus récente campagne contre la violence sexuelle appuyée par les universités québécoises. Le rappeur explique aussi les raisons qui le poussent à être au milieu de cette discussion et pour lesquelles il a toujours vu les filles comme étant son égale. Il explique aussi les stéréotypes associés autour du féminisme et essaie de mettre fin aux préjugés défavorables que les gens ont à l'égard du terme et du mouvement.

La discussion s'est terminée avec une période de questions du public qui a, entre autres, souligné les récents propos de la ministre Lise Thériault et le tabou entourant le viol d'hommes.

Explosion à l'Industrie

Après avoir conscientisé les étudiants de l'UQTR sur le féminisme et la culture du viol, Koriass s'est présenté à l'Industrie pub moderne pour donner un concert attendu par ses admirateurs. À la suite du concert de Madchild le 12 février dernier, l'endroit récidivait en présentant un spectacle hip-hop.

C'est vers les 23h que Pat K-7, rappeur trifluvien, est monté sur scène pour réchauffer la salle quelques minutes avant la prestation de Koriass. Durant son animation, il en a profité pour faire quelques chansons, improviser quelques vers et annoncer son retour en musique avec un EP sous un nouveau nom d'artiste; Moses Hart.

C'est sous les acclamations d'une foule en admiration que le rappeur a foulé les planches du pub. Accompagné de ses fidèles acolytes DJ Manifest et Bobby One, Koriass est venu présenter plusieurs pièces de son plus récent album *Love Suprême* ainsi que de son EP *Petit Love*. Malgré le fait que son dernier album soit resté un mois au sommet des ventes au Québec, c'est lorsqu'il

a joué ses plus anciens morceaux que la foule a le plus réagi en chantant à tue-tête les mots de l'artiste.

Koriass a performé ses chansons avec des instrumentales préenregistrées, ce qu'il fait très souvent et cela est loin d'être inhabituel dans les concerts rap. Cependant, il présente parfois son spectacle avec un groupe de musique complet, ce qui rend la prestation moins statique. Les Trifluviens ont pu voir cette formule, plus souvent présentée lors de spectacle sur de grosses scènes, à l'occasion du spectacle de la rentrée de l'automne 2015 de l'UQTR. Koriass s'est toutefois efforcé de ne pas rendre sa présence scénique statique, lui qui saute, crie et manipule brusquement les objets étant à sa portée, par exemple des pieds de micros.

À plusieurs reprises dans la conférence, il trace le portrait d'une société qui façonne les garçons à être en position de dominance face au sexe féminin.

Le rappeur a aussi fait de la place dans son déferlement de chansons à son partenaire de longue date Bobby One. Lui qui fait des harmonies vocales et qui l'accompagne sur plusieurs pièces en spectacle a présenté deux de ses propres compositions aux nombreux spectateurs présents qui semblaient grandement apprécier sa présence.

Les moments où le public était le plus participatif furent lorsque les chansons présentaient des refrains concoctés avec des échantillons de chansons des Cowboys Fringants, sur «Supernova», et des Sœurs Boulay, sur «Blacklights», mais le morceau le plus chantonné fut sans contredit «Enfant de l'asphalte», pièce issue de son album *Petites Victoires*.

L'interaction du chanteur avec son auditoire aidait à rendre l'ambiance survoltée. Celui qui se fait surnommer Korey laissait monter des fans sur scène, lançait ses serviettes blanches dans le public et arborait les accessoires que ses admirateurs lui tendaient. À titre humoristique, Koriass a porté au cou une immense horloge accrochée avec une chaîne qu'un spectateur lui a brandie.

En plus d'amorcer une tournée de conférences dans les cégeps, Koriass commence également une tournée de spectacles et passera dans plusieurs villes du Québec au cours des prochains mois.



JEUDI 24 MARS 2016
SALLE DE L'ATRIUM
 AU PAVILLON RINGUET - 9H

JOURNÉE
 DE **SENSIBILISATION**
 AU MONDE
 COMMUNAUTAIRE

CONFÉRENCE
 DE **PROFESSIONNELS**
 DU MILIEU COMMUNAUTAIRE



Pour plus d'informations, veuillez contacter votre association étudiante



Koriass lors de la conférence Sexe, féminisme et culture du viol à la Chasse-Galerie.

CHOSSES SAUVAGES À L'EMBUSCADE

De funk et de rock



ALEXIS
VAILLANT-
GAMACHE
Arts et spectacles

C'est le 10 mars dernier que le groupe Choses Sauvages était de passage à l'Embuscade et c'est en formule 5 à 7 qu'il s'y est produit. Le café-bar de la rue Badaeux a reçu le groupe funk au plus grand plaisir des spectateurs présents.

C'est toutefois avec un peu de retard que la prestation prévue à 18h a débuté. Le public tardait à se présenter, probablement déboussolé par l'heure peu fidèle aux autres événements que présente l'emplacement. Choses Sauvages a commencé devant un petit nombre de spectateurs, mais peu de temps a fallu pour que plus de gens s'y joignent.

5 musiciens, 5 chanteurs, 3 guitaristes, 3 batteurs, 3 claviéristes, 2 bassistes.

Le calcul est juste. Choses Sauvages est composé de Marc-Antoine Barbier, Félix Bélisle, Tommy Bélisle, Philippe Gauthier-Boudreau et Thierry Malépart, cinq musiciens qui changent de rôles au fil des chansons. Si la justification au sein du groupe est probablement d'ordre technique, les cinq jeunes hommes ajoutent un élément divertissant à la performance. La formation compose et performe surtout dans la langue de Shakespeare, mais flirte aussi parfois avec celle de Molière. Le vocal durant le spectacle était toujours très juste.

Le chanteur principal Félix Bélisle, qui a joué aussi majoritairement la basse lors du spectacle, se promenait aisément entre les hautes et basses tonalités vocales. Pour la comparaison, Choses Sauvages s'inscrit dans le même courant festif que Beat Sexü, Anatole ou encore Les Guerres D'Amour. Plus internationalement, Choses Sauvages s'approche beaucoup de ce que le groupe britannique Django Django arrive à produire.



PHOTO: MARTIN CÔTÉ

Marc-Antoine Barbier, de Choses Sauvages, concentré lors de sa performance à l'Embuscade.

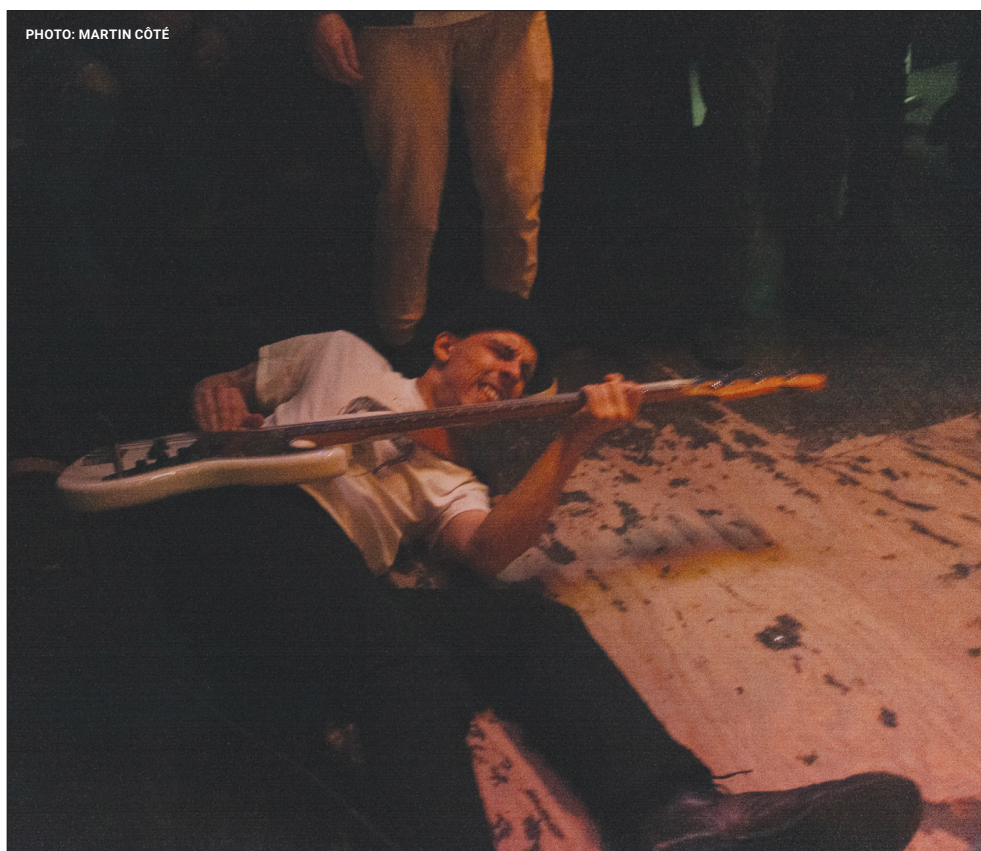


PHOTO: MARTIN CÔTÉ

Félix Bélisle se mêlait à la foule, allant même jusqu'à se lancer par terre.

Recette festive

Le groupe Choses Sauvages se caractérise principalement par son côté funk. Cependant, il démontre aussi une facilité à mélanger les styles. À l'intérieur des pièces très festives et dansantes se joignaient des solos très rock et blues. À plusieurs moments lors du spectacle, les pièces s'intensifient et s'alourdissent. Les musiciens sautillant sur place offraient une prestance juste assez divertissante, mais c'est en cheminant vers la fin du spectacle que la prestation a pris une autre tangente. Félix Bélisle se mêlait à la foule, allant même jusqu'à se lancer par terre. Vers la fin, le groupe invitait les spectateurs à se bousculer, ce qui marquait le contraste entre les pièces funk dansantes, et même près du disco, et les chansons plus rock. Toutes les chansons restaient quand même dans l'ordre d'idées festif instauré par le groupe.

L'élément le plus en avant-plan de la soirée fut sans contredit la basse. Celle-ci, toujours plus forte que les autres instruments, était le point central

du style funk des chansons. Les musiciens, aux allures décontractées, ont fait succéder les chansons de l'œuvre *Japanese Jazz*, leur plus récent EP, mais ont aussi présenté de nouvelles chansons. Le groupe a terminé sa prestation assez tôt compte tenu de l'heure à laquelle était présenté le spectacle, ce qui ne les a donc pas freinés de faire un rappel, demandé par l'ensemble du public.

Pour la comparaison, Choses Sauvages s'inscrit dans le même courant festif que Beat Sexü, Anatole ou encore Les Guerres D'Amour.

Choses Sauvages, avec sa plus récente sortie *Japanese Jazz*, était en nomination au dernier Gala Alternatif de la Musique Indépendante du Québec (GAMIQ) dans la catégorie EP rock de l'année, mais a finalement été défait par *Rooms* du groupe Heat.

LES PALMARES CFOU

Période du 21 mars au 10 avril 2016

Pour les heures de diffusion, consultez l'horaire sur cfou.ca

TOP FRANCOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|---------------------------|--------------------------------------|
| 1. Marie-Ève Roy | <i>Ton appel</i> |
| 2. Rouge Pompier | <i>Autobus</i> |
| 3. Bernhari | <i>Toujours Toujours</i> |
| 4. Fred Fortin | <i>10\$</i> |
| 5. Les Conards à l'orange | <i>Le magasin des choses utiles</i> |
| 6. Medora | <i>Une fille et son flanc gauche</i> |
| 7. Bolduc Tout Croche | <i>Avec toi</i> |
| 8. Mordicus | <i>Ces nuits blanches</i> |
| 9. Dead Obies | <i>Waiting</i> |
| 10. Les Amis au Pakistan | <i>M'a m'f</i> |

TOP ANGLOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|-------------------|------------------------------------|
| 1. The Sheepdogs | <i>Back Down</i> |
| 2. Library Voices | <i>Slacker</i> |
| 3. Young Rival | <i>Where's It All Going</i> |
| 4. David Bowie | <i>'Tis a Pity She Was a Whore</i> |
| 5. Nap Eyes | <i>Roll It</i> |
| 6. You Say Party | <i>Ignorance</i> |
| 7. Daughter | <i>New Ways</i> |
| 8. Steve Hill | <i>Damned</i> |
| 9. Savages | <i>Adore</i> |
| 10. Wintersleep | <i>Amerika</i> |

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1 FM

HEADACHE24 ET DUO CAMARO

Une balade en Camaro dans un imaginaire québécois

Le soir du 19 mars dernier, soir où des milliers de personnes sur Terre éteignaient leurs lumières pour soutenir les mouvements anti-pollution, au moment où la noirceur aurait dû envahir la place, Headache24 et Duo Camaro se partageaient respectivement la scène du Zénob, offrant ainsi une performance qui fit voyager les spectateurs réunis autour d'eux.

Depuis 2010, Duo Camaro se forme autour de deux gars originaires de Trois-Rivières, dont les spectacles ne sont jamais les mêmes. Ils compilent avec le temps des pièces *live* qu'ils ont improvisées sur le moment. La voix d'Alexandre Dostie, guidée par le rythme de la guitare de Pierre Brouillette-Hamelin, semble réciter lors de ces soirées des poèmes sortis d'outre-tombe, racontant une histoire toujours réinventée.

Headache24 de son côté est un quatuor originaire de Québec dont la musique électro se situe entre le post-punk, le grunge et le beat-box. Un brin expérimentale elle est certes ludique et déroutante. Ses membres sont composés d'Hugo Lebel (voix, guitare), Julie Théberge (voix, synthétiseur), Patrick Lavoie (guitare) et Yves Marquis (basse). Depuis ses débuts en 2005, la formation a fait augmenter son bagage discographique de onze albums.

C'est avec eux que débute la soirée alors que la guitare d'Hugo Lebel nous met rapidement dans une ambiance électro singulière. La musicalité de chaque pièce nous transmet une influence purement sortie des décennies 80-90 grâce à la guitare électrique et les synthétiseurs, qui amènent pour leur part le large côté électro qui fait toute la particularité du groupe.

Lors de la soirée au Zénob, Headache24 interpréta en grande majorité des chansons provenant justement de l'époque de laquelle ils tirent leurs influences. Comme le disait la chanteuse, ils sont en fait «un *side-project* corpo-trash», un groupe

corporatif animant même des mariages. Leurs covers sont ainsi complètement remaniés suivant leur style de musique, tout en gardant la ligne directrice de la pièce originale.

Ils laissèrent ensuite la place aux deux jeunes improvisateurs, lesquels n'avaient pas joué ensemble depuis presque un an. Mais il semble que le duo n'ait pas besoin de véritable préparation, de canevas ou de *set-list*. Alexandre Dostie et Pierre Brouillette-Hamelin se connaissent suffisamment pour ressentir la musique et partager l'univers qu'ils créent avec une synchronisation presque parfaite.

C'est donc sans préparation aucune, avec pour seule aide une guitare, une voix, quelques pré-enregistrements ainsi que leur bagage mutuel, que le duo fait monter à bord de sa Camaro le public du Zénob pour un voyage vers un monde poétique, trash et imaginaire.

Après s'être mis dans l'ambiance installée par le guitariste, Dostie déclame ses histoires dans une langue purement québécoise, une langue de garage d'un gars bien ordinaire provenant de la région, une langue que l'on n'entend pas en ville. Il récite son histoire improvisée sur le moment, comme s'il l'avait toujours connue, et dans laquelle se mêlent des personnages de toutes sortes.

Avec ses bottes à cap d'acier, Alexandre Dostie marche à travers son expérimentation dans son esprit flou de mots et d'histoires de cowboys, de jeunes dévergondés, de femme en fuite, ou encore d'Éric Lapointe poussé par le vent.

Ce genre de prestation est définitivement de celles que l'on doit voir de ses propres yeux, puisqu'un enregistrement ne pourrait pas rendre avec justesse toute la portée des paroles prononcées et l'ambiance installée de pourrait être vécue de la même manière. Pour tous les amateurs de rock sale et d'oral garage, Duo Camaro est à voir au moins une fois dans sa vie. (J.E.)

PHILIPPE B À LA MAISON DE LA CULTURE

Une ambiance intime aux saveurs pop-folk



PHOTO: CHARLES FONTAINE

Philippe B, dont la douceur des mélodies s'agence à merveille à l'intimité de la salle Louis-Philippe-Poisson.

Au terme d'une série de concerts, Philippe B s'est rendu à la Maison de la culture dans la salle Louis-Philippe-Poisson le 9 mars dernier, inondant ses spectateurs de sa musique douce et particulièrement chaleureuse. C'est devant une salle comble qu'il a interprété plusieurs chansons de son répertoire, allant piger jusque dans son premier album.

Accompagné de sa fidèle guitare et des voix mélodieuses de Véronique Laberge et Josiane Paradis, il donna à chacune de ses courtes pièces un ton intime et nocturne, ambiance semblable à celle que l'on retrouve sur son dernier opus, *Ornithologie, la nuit*. Les voix féminines amenèrent pour leur part cet élément d'atmosphère qui distingue le dernier album des autres.

Originaire de Rouyn-Noranda, Philippe B est l'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus respectés du Québec. Avec son talent de composition et d'arrangements, il a travaillé avec bon nombre d'artistes québécois pour la réalisation d'albums et de spectacles. Il participa notamment à la composition de musique pour un spectacle de danse et pour le court et long métrage d'Éric Morin. Certains l'auront également connu par sa participation en tant que mentor avec Pierre Lapointe pour l'émission *La Voix*.

C'est donc un homme riche d'expériences qui présenta à un public trifluvien ravi ses reflets intérieurs et le résultat d'un voyage à travers les saisons et les nuits. Car c'est un an d'expérimentations et de travail que prit Philippe B pour produire son album *Ornithologie, la nuit*, sortie en 2014, et qui lui valut bon nombre de nominations. C'est d'ailleurs avec la première chanson de l'album que l'artiste entama son spectacle.

Bon nombre d'anecdotes agrémentèrent la soirée, ce qui n'est pas nouveau puisque la deuxième chanson de son premier album éponyme raconte justement ses souvenirs d'enfance. «Ce

qui est bien avec l'écriture de chansons, c'est qu'on peut modifier un peu l'histoire, faire croire aux gens que c'est vraiment ça qui s'est passé», nous raconte l'artiste avec ce ton calme et riant propre à lui.

Ces autres albums comme *Variations fantômes* sont aussi connus pour la source d'inspiration dans laquelle Philippe B alla puiser. En effet, il revisita les genres classiques et les grandes pièces de l'époque, notamment celles composées pour piano et qui portaient le nom de «nocturne», ou celles affublées de numéros. Sa pièce «Nocturne #632» est donc l'un des résultats de cette recherche à travers les grands classiques.

«Ce qui est bien avec l'écriture de chansons, c'est qu'on peut modifier un peu l'histoire, faire croire aux gens que c'est vraiment ça qui s'est passé.»

— Philippe B

Une autre de ses anecdotes concerne l'origine de sa chanson «Une nuit de la Saint-Jean sur le mont Chauve». Il semblerait que le mont Royal fut autrefois rasé de ses arbres puisque l'on soupçonnait certaines personnes de faire des choses pas très catholiques dans les buissons de ce vaste boisé. Des arbres furent bien sûr replantés depuis. Philippe B s'inspira donc de l'idée de cette grande forêt au milieu de la ville où il se passait des choses mystérieuses.

C'est avec la chanson la plus lente de son répertoire que le chanteur termine son spectacle, pour laquelle il doit faire baisser son rythme cardiaque, «tel un moine bouddhiste», pour arriver à se mettre la cadence en tête. Preuve que c'est un artiste qui possède une parfaite maîtrise de lui-même ainsi qu'une attitude calme continue qui lui permet de n'être stressé que par presque rien, même lorsque son support à harmonica lui fait défaut. Mais ça, c'est une autre histoire. (J.E.)

CENTRE D'EXPOSITION
RAYMOND-LASNIER

Fontaine Leriche LES BRUNS

13 mars au
17 avril 2016

Maison de la culture de Trois-Rivières
1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières
cer-l.com

Une offre de
COOPÉRATIVE
CULTURELLE
DE TROIS-RIVIÈRES
en partenariat
avec le Centre
d'Exposition
RAYMOND-LASNIER

trois-rivières

CENTRE D'EXPOSITION
RAYMOND-LASNIER

LE TOUR DU MONDE EN UNE SOIRÉE

Orkestar Kriminal au Zénob

C'est lors d'une soirée douce d'hiver que le groupe Orkestar Kriminal s'est arrêté à Trois-Rivières. Le Zénob fut l'hôte de cette soirée inhabituelle et éclectique. Le groupe originaire de Montréal est venu y jouer un répertoire de musique de partout à travers le monde.

Orkestar Kriminal est un collectif de musiciens jouant des chansons traditionnelles des années 20 et 30. Fouillant dans le répertoire d'une foule de pays, le groupe s'approprie la musique et transforme le tout en une performance disjonctée. Ce sont huit musiciens qui étaient entassés dans le Zénob. Parmi les instruments utilisés lors du concert, une clarinette, un accordéon, une batterie, une guitare, un bouzouki, des tambourins, une trompette, des maracas, une égoïne et un tuba. Tout ça et la chanteuse Giselle Claudia Webber qui réussit tout de même à être à l'avant-plan de cette troupe en bougeant de tous les côtés, même en étant ennuyée de maux d'estomac, disait-elle, et en ayant l'air d'être en totale maîtrise des paroles.

En général, maîtriser ses paroles peut sembler être la base pour un vocaliste, mais l'obstacle dans la musique d'Orkestar Kriminal est le nombre de langues dans lesquelles la chanteuse s'essouffle. Huit langues en tout y ont passé. L'origine des chansons venait de partout à travers le monde. Cambodge, Mexique, Grèce, Ukraine, Russie et

Maroc sont quelques-unes des nations représentées dans la musique du groupe.

C'est dans une ambiance de cirque que les premières pièces jouées nous transportent. Des chansons rapides qui donnent l'impression d'être au beau milieu d'un numéro où un tigre passe à travers des anneaux de feu au même moment qu'un funambule feint de trébucher et qu'un acrobate fait des culbutes sur le dos d'un éléphant. Ce n'est qu'un des milliers d'endroits où le groupe nous emmène. À d'autres moments, Orkestar Kriminal donne même l'impression d'être au beau milieu d'un troupeau de caravanes gitanes, dans une Bar Mitzvah ou encore sous le soleil chaud du Mexique.

Fouillant dans le répertoire d'une foule de pays, le groupe s'approprie la musique et transforme le tout en une performance disjonctée.

La musique souvent très festive du rassemblement de virtuoses est très près du jazz et du klezmer, le klezmer étant une musique traditionnelle juive. L'attitude carnavalesque se faisait ressentir dans le plaisir que les musiciens avaient à conduire cette immense machine dans tous les coins du globe. Le tuba et la batterie assuraient la section rythmique alors que les autres instruments prenaient en charge les mélodies. Un tuba dans



PHOTO: A. VAILLANT-GAMACHE

Orkestar Kriminal chantant le crime dans la noirceur du Zénob.

le Zénob, cela peut sembler inconcevable pour plusieurs, à se demander comment ce cuivre de grande taille a pu passer la porte, mais touchant presque au plafond, le tuba a pu donner le rythme aux chansons. Le tuba assurait les tonalités basses des chansons allant même jusqu'à jouer ce qui, à l'oreille, aurait pu ressembler à des partitions de contrebasse ou de basse électrique. Pour ce qui est de l'égoïne, ou plutôt de la scie musicale, elle produisait des sons s'apparentant à une voix humaine

féminine et était toujours en parfaite harmonie avec la musique.

Le groupe a séparé sa prestation en deux, la ponctuant ainsi d'une pause, pour ensuite reprendre le tout. D'après la chanteuse, les textes des chansons traitent tous de criminalité, de là le nom d'Orkestar Kriminal. Le groupe a remporté l'année dernière le prix de l'album Roots de l'année au Gala Alternatif de la Musique Indépendante du Québec (GAMIQ). (A.V.G.)

VERNISSAGE AU CENTRE D'EXPOSITION RAYMOND-LASNIER

La tendre beauté du paysage urbain

Le Centre d'exposition Raymond-Lasnier de la Maison de la culture de Trois-Rivières expose les paysages urbains de Marc Gosselin. Les œuvres sensibles sont créées sur des supports de bois non conventionnels. Le mélange des techniques et les interventions diverses ajoutent une profondeur au travail de l'artiste issu du monde de la mode. L'artiste d'origine lanauoise était sur place lors du vernissage de *Urbanité* le dimanche 13 mars dernier.

Marc Gosselin s'inspire du tissu urbain pour façonner ses œuvres complètes et touchantes. Par un procédé de photographie, de collage et de peinture, il arrive à présenter certains éléments architecturaux avec plusieurs niveaux de lecture. D'abord, il fige un moment précis en prenant en photo un bâtiment qui date déjà d'une autre époque. En exploitant ses photographies sur des supports de bois comme des vieilles portes ou des vieux planchers de lattes, la mémoire de la ville est alors triplée.

Sur la plupart des tableaux, Gosselin intervient en enfonçant des clous à certains endroits précis et tisse ensuite avec un fil de couleur, ce qui crée un léger jeu d'ombre et de lumière. Cette trouvaille utilisée avec parcimonie rend les œuvres plus vibrantes. L'utilisation de papier journal dans les œuvres témoigne aussi d'une mémoire collective tout en interférant avec les pixels froids de la photographie numérique. La photo s'estompe tellement avec l'ajout de peinture et l'application de journaux que les œuvres paraissent rustiques.

Comme il vit et travaille à Montréal, ses

principaux sujets proviennent des quartiers industriels et prolétaires de la métropole. Pour cette exposition-ci, l'architecture trifluvienne est à l'honneur, ce qui rend alors compte du passé industriel de la ville. Du centre-ville au pont Lavolette en passant par le Port, le génie civil est révélé dans une douceur et une finesse étonnante.

Le mariage entre les supports inusités de bois et les techniques mixtes est gracieusement dosé et offre des paysages urbains étonnamment doux et paisibles. Cette tranquillité qui émane des toiles est diamétralement opposée à l'habituel tumulte des villes. L'exposition est présentée jusqu'au 17 avril prochain. (M.-C.P.)

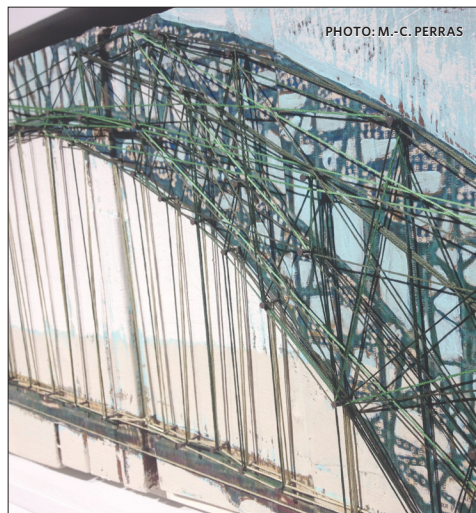


PHOTO: M.-C. PERRAS

L'utilisation du tissage apporte une dimension chaleureuse aux sujets urbains exploités par l'artiste.

Les p'tites vues
**SOIRÉE
TRIPATIVE
DE FILMS
COURTS II**

31 mars . 19 h 30



Musique électro
et création multimédia

BIOBAZAR

15 avril
-
20 h

Exposition
**ÉTUDIANTS
EN ARTS DE
L'UQTR**

2 expositions

30 mars
au 24 avril

COGECO présente

PROGRAMMATION
COMPLÈTE
enspectacle.ca

**CENTRE
CULTUREL**
Pauline-Julien

ccpj.ca

Une offre de
CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES
& Surprendre
ENRICHIR

CHRONIQUE D'UN LUNATIQUE

Ces albums qui marquèrent nos vies



LOUIS-PHILIPPE
CANTIN
Chroniqueur

Un peu d'eau aura eu le temps de couler sous les ponts et entre les fissures de l'asphalte printanier fraîchement découvertes depuis ma dernière chronique ou la tentative de distinguer la perception péjorative donnée au genre musical dit populaire de sa définition réelle.

Au fil de mes pérégrinations suivant avec allégresse les flots de ma matière grise, j'ai néanmoins réalisé, en épluchant mes étagères remplies de disques, ou encore de livres, qu'il reste maintes œuvres populaires qui savent se détacher de toutes barrières et étiquettes. Ce sont celles-ci qui savent marquer les générations et qui se font composantes du scellant qui rejoint un père à son fils. Il est de mon avis que de grandes œuvres de ce type, peu importe le médium, sont essentielles à l'évolution saine d'une culture, locale comme mondiale.

Quand je parle ici des grands classiques, il y a une chose à ne pas omettre, c'est le bagage culturel de la personne qui la consomme. Aussi, un classique peut se vouloir personnel pour quelqu'un sans nécessairement l'être pour une société. Attardons-nous premièrement au classique à grande échelle.

De *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* à *Ride the Lightning* en passant par le mythique *Dark Side of the Moon* d'un groupe dont je n'ai pas besoin de vendre les mérites ni le nom, il va de soi qu'il se retrouve une pléthore de styles ainsi que diverses attitudes attribuées à ces albums. Nombre de ceux-ci se veulent porteurs d'idéologies, explicitées ou non dans les paroles des chansons qui parsèment l'album; idéologies qui, dit-on, fomentèrent des révolutions. Il est, je crois, difficile de réfuter le fait qu'Elvis a en grande partie contribué à la révolution sexuelle américaine, puis mondiale.

Par leur caractère mythique, ces albums peuvent également se faire porteurs de stéréotypes, de jugements préconçus d'un public peu averti. Ainsi, combien de fois aurez-vous entendu dire des membres de Pink Floyd qu'ils étaient «pas mal buzzés» pour en arriver à composer des musiques au caractère aussi planant. D'un côté, on enlève du crédit à l'artiste qui, dans un travail acharné, particulièrement au temps des enregistrements sur bobines, mettait toute sa concentration dans l'élaboration de sons nouveaux plutôt que dans la consommation de substances psychotropes. Pour les plus férus de la religion *Floydienne*, vous savez de toute façon déjà ce qui est arrivé au seul membre qui poussa trop loin ses expérimentations.

D'un autre côté, lorsqu'on ne discrédite pas l'artiste sans le vouloir, il reste néanmoins qu'en attribuant ce genre d'étiquette à un album, on peut se couper dans une exploration plus exhaustive de la mer infinie de la musique populaire. Hé oui, du plus *buzzant* que Pink Floyd,

il y en a, et beaucoup. Je ne peux ici que vous suggérer, chers lecteurs, si ce n'est pas déjà fait, de regarder simplement ce qui se fait dans votre province et même dans votre région. Attardez-vous à l'émergence, vous serez parfois surpris de la grandeur de notre petite province parfois.

D'ailleurs, parlant de localité, la question se pose: a-t-on des classiques intemporels ici au Québec? Il va de soi que oui. L'automne dernier, je vous avais d'ailleurs glissé quelques mots sur l'un des plus marquants albums de la Révolution tranquille, j'ai nommé ici *Jaune* de Jean-Pierre Ferland. En termes de constitution d'album à proprement dit en tant qu'unité, il est également à peu près impossible d'ignorer Harmonium. À trois albums studios tous sortis en moins d'une décennie, vous saurez trouver votre compte soit dans *Harmonium*, soit dans *Si on avait besoin d'une cinquième saison*, soit dans l'extrêmement travaillé long-jeu double de *L'Heptade*. Pour ma part, ce sont ces trois albums qui consistent, avec quelques autres, le haut de ma liste lorsqu'on en vient à parler de classiques intemporels québécois. Bien sûr, n'oublions pas ici ces grands de la chanson qui, sans travailler l'album comme une grande entité, savent marquer l'imaginaire à leur manière, je parle ici des incontournables Leclerc, Léveillé, Vigneault et autres grosses pointures. N'omettons d'ailleurs pas Charlebois qui, avant Harmonium, avant Beau Dommage et avant les débuts d'Offenbach, annonçait déjà de grands changements pour la culture québécoise.

Nombre d'albums se veulent porteurs d'idéologies, explicitées ou non dans les paroles des chansons qui les parsèment; idéologies qui, dit-on, fomentèrent des révolutions.

Depuis plusieurs lignes, je ne parle que de vieilles parutions dont vous connaissez tous la réputation, et c'est probablement ce qui soulève les questions suivantes à mon esprit: à partir de quand un album devient-il un classique? Est-ce lorsqu'il représente quelque chose de fort pour une collectivité importante. Est-ce dès sa sortie? Peut-on prévoir le passage à la postérité de ce genre d'élaboration artistique? À tout ça, je réponds que je ne sais pas, mais qu'il est toujours agréable d'essayer de prévoir la chose.

Sommes-nous encore à l'ère des classiques au Québec? Croyez-vous que dans leurs différentes élaborations complexes, les produits qui nous sont aujourd'hui offerts par les grosses pointures du monde musical d'ici ont encore la portée et la signifiante qui permettent de passer à l'histoire? Karkwa commence-t-il déjà à posséder une part de nostalgie assez grande pour marquer l'histoire de la musique québécoise?

Dur à dire lorsque nous avons encore le nez collé sur la vitre. Ainsi, mes tergiversations ne peuvent se conclure qu'avec une réponse: seul l'avenir nous le dira.

EXPOSITIONS ET PROJETS EN ARTS VISUELS

La dérision ludique de Fontaine Leriche



Quelques-unes des 657 œuvres qui composent une partie de sa plus récente exposition sont ludiques et mystérieuses.



MARIE-CHRISTINE
PERRAS
Arts et spectacles

Présente dans le paysage artistique trifluvien depuis une quinzaine d'années, Fontaine Leriche butine les médiums et affirme sa notoriété régionale dans divers projets. En plus de sa pratique, elle est membre du Conseil d'administration de l'atelier Presse Papier, ce qui l'implique dans la communauté. Sa participation au Salon du livre de Trois-Rivières en tant que représentante de l'atelier le démontre. Sa plus récente exposition, *Les bruns*, est actuellement présentée au centre d'exposition Raymond-Lasnier de la Maison de la culture de Trois-Rivières.

Le côté réservé de Fontaine Leriche vient renchérir la surprise devant ses créations. Sa pratique se penche vers le dérisoire et l'étrange. Les personnages qui s'inventent sous sa main sont intrigants par leur apparence disloquée et déformée. Entre zoomorphe et anthropomorphe, les images ou les objets de l'artiste peuvent procurer un malaise. Conjointes de la laideur, les œuvres de Leriche ont une grande part de mystère et une visée humoristique certaine.

Le ludisme de Fontaine Leriche tranche avec l'intellectualisation parfois lourde de l'acte créatif. Instinctivement, elle se penche sur ses projets en abordant le travail par accumulation. Elle crée abondamment des séries qui composent ses expositions. *Les bruns* témoignent à ravir de cette méthode qui peut paraître simple, mais qui demande rigueur, qu'est celle de créer constamment. Dans cette exposition, 657 petites œuvres se côtoient dans des teintes brunâtres. Cette variation autour du brun affirme la légèreté du regard de l'artiste sur le monde des arts visuels. «J'aime trafiquer la réalité et la mélanger, faire un genre d'hybridité entre l'heureux et la dérision», souligne Leriche lorsqu'elle observe sa pratique. Ces dernières années, elle a créé une gamme de toutous à l'effigie de ses personnages étranges. Loin des objets pour enfants traditionnels, le choix du textile pour en arriver à offrir des êtres tridimensionnels confirme l'originalité de l'artiste

trifluvienne. C'est un beau tour de force que d'éloigner le textile de l'artisanat et de faire de cette technique un médium d'expression artistique à part entière.

Bien que Fontaine Leriche travaille la peinture, le dessin, la gravure et la sérigraphie, elle affectionne particulièrement l'art numérique. Elle a d'ailleurs réalisé la vidéo d'art *Variation* avec des images des membres de l'atelier Presse Papier. La mise en animation des œuvres de ses collègues reconnaît l'aisance qu'elle a à travailler dans l'univers du numérique. Son implication en tant que membre de Presse Papier lui est salutaire. Leriche s'est rendue au dernier Salon du livre de Trois-Rivières afin de présenter les fanzines conçus par 14 artistes de l'atelier.

Conjointes de la laideur, les œuvres de Leriche ont une grande part de mystère et une visée humoristique certaine.

Fontaine Leriche cumule les projets et les collaborations et sera de la programmation lors de la prochaine Biennale nationale de sculpture contemporaine qui se déroule du 23 juin au 9 septembre prochain. Elle y exposera une installation créée en collaboration avec la sculpteure trifluvienne Annie Pelletier au Centre culturel Pauline-Julien pendant les deux mois que dure l'événement.

Certaines des œuvres de Leriche paraissent dans l'édition du mois de mars de la revue *Art Le Sabord*, publiée aux Éditions d'art Le Sabord. L'exposition *Les bruns* est présentée jusqu'au 17 avril au Centre d'exposition Raymond-Lasnier.



Fontaine Leriche, devant sa plus récente vidéo d'art, *Pêche sur glace à Kitcisakik*, présentée à Presse Papier l'automne dernier.

FESTIVAL DE THÉÂTRE AQEFT

Une mobilisation pacifique et créative



Les cinq étudiantes, Karolane Dubois, Laurence Beaulieu-Roy, Marie-Ève Laroche, Marie-Michèle Ménard et Elisabeth Groulx, qui ont donné la parole aux jeunes.

Cinq étudiantes en enseignement des arts (plastiques et dramatique) du département de Philosophie et des arts de l'UQTR ont profité d'un festival de théâtre pour adolescents afin de concevoir un atelier de style Vox Pop. Les festivités se sont déroulées à l'école secondaire Chavigny du 11 au 13 mars derniers. La rencontre avec les élèves a permis aux étudiantes de poursuivre leurs réflexions entourant la nécessité de l'enseignement de l'art dramatique dans les écoles du Québec. Elles ont donc recueilli une soixantaine de témoignages qu'elles diffuseront largement afin de sensibiliser la population à cet enjeu éducatif.

Dans le cadre du cours universitaire Projet de création pour enfants et adolescents, la chargée de cours Kathy Boucher a épaulé les étudiantes dans leur démarche. C'est donc dans le cadre du festival de théâtre AQEFT (Association québécoise des écoles festives de théâtre) que le projet s'est concrétisé. Souvent l'enfant pauvre des curriculums scolaires, l'enseignement des arts peut parfois être pris à la légère, voire même méprisé par certains. La parole est laissée aux jeunes afin qu'ils énoncent leurs opinions quant à l'impact positif de cette discipline dans leur cheminement scolaire.

Laurence Beaulieu-Roy, l'une des cinq étudiantes de l'UQTR, conclut avec enthousiasme le vif succès remporté par le VOX POP en scène auprès des élèves, mais aussi auprès des organisateurs du festival et de différents acteurs du milieu théâtral qui ont partagé leurs opinions. Les adolescents affirment que l'enseignement de l'art dramatique contribue grandement à l'épanouissement et à l'affirmation de leur identité en ouvrant plus largement leur sensibilité. Les capsules seront disponibles dans quelques semaines sur la page Facebook du VOX POP en scène.

La professeure de théâtre du département des arts, Marie-Josée Plouffe, a également représenté l'UQTR lors de cette fin de semaine. Depuis deux ans, elle dirige une recherche sur la compréhension des savoirs des enseignants en art dramatique/théâtre à l'école québécoise. Elle a depuis rencontré une centaine d'enseignants en art dramatique. Mme Plouffe a profité de ce rassemblement de près de 150 élèves de partout au Québec pour revenir sur le terrain. Elle pourra poursuivre ses travaux de recherche en confrontant les données des enseignants avec ceux des élèves.

Souvent l'enfant pauvre des curriculums scolaires, l'enseignement des arts peut parfois être pris à la légère, voire même méprisé par certains.

Cette septième édition du festival international de théâtre francophone meuble la fin de semaine avec un horaire chargé. Les festivaliers sont accueillis dès le vendredi en fin de journée. La journée du samedi est consacrée à des ateliers de formations, à la présentation de spectacles, en plus de forums de discussion. Chacune des écoles représentées propose un extrait d'une production. Chaque année, des écoles de l'extérieur du pays se joignent aux élèves québécois. Pour cette fois-ci, c'est la Russie qui a débarqué à l'école Chavigny.

Cet événement incontournable pour la région confirme que l'enseignement de l'art dramatique est une nécessité dans le paysage québécois. Présenté en collaboration avec la Commission scolaire du Chemin-du-Roy et l'école secondaire Chavigny, ce festival contribue à une émergence de jeunes artistes et d'apprentis techniciens, en plus de sensibiliser le grand public à la qualité des productions théâtrales créées dans les écoles québécoises. (M.-C.P.)

VISIONS D'ANNA

Des mots sur les bobos



ANNABELLE
DESCHÊNES-
GAGNÉ
Chroniqueuse

Il y a des jours où la vie ne nous épargne pas de ses petites misères. Parfois, cela peut même durer un bon nombre de mois, d'années. Quand on ne réussit pas à écarter certains malheurs, engendrant une panoplie de problèmes psychologiques, bon nous semble de faire quelques séances de thérapie. Tu n'es pas sans savoir, cher lecteur, qu'il existe différentes sortes de thérapies. L'art-thérapie, la musicothérapie et la bibliothérapie en sont de bons exemples. Je m'attarderai plus en détail sur cette dernière. D'ailleurs, nous avons la chance, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, d'avoir une étudiante menant sa thèse sur ce sujet. Effectivement, Catherine Ethier, doctorante en psychologie, s'intéresse à la bibliothérapie. La parution de son travail est à suivre très prochainement... En attendant, abordons ensemble cette «thérapie par le livre».

Au temps des premiers hommes, les chamanes ainsi que les sorciers se servaient de la psalmodie par la poésie lors de certains rites religieux, afin de réguler le bien-être de la tribu autant que de l'individu en soi. En effet, des mots guérisseurs inscrits sur du papyrus étaient dilués dans une solution pour être ensuite ingurgités par le malade. L'effet placebo des mots, de toujours moins nocifs que celui des «médocs». De plus, selon *La National Association for Poetry Therapy* (NAPT), la bibliothérapie, réalisée sous la forme d'une écriture créative de la part des patients, sert de traitement complémentaire au *Pennsylvania Hospital* aux États-Unis, depuis plus de 200 ans.

C'est donc depuis les premiers balbutiements de l'homme et selon les diverses croyances que la bibliothérapie est pratiquée, mais le terme lui fut officialisé seulement au XX^e siècle. Effectivement, il fut officiellement reconnu en 1966 par l'*Association of Hospital and Institution Librarians*. Cette dernière décrit le terme selon deux définitions: il s'agit de «l'utilisation de lectures choisies comme soutien dans le cadre d'un traitement thérapeutique en médecine ou en psychiatrie» et «des lectures dirigées qui peuvent contribuer à la résolution de problèmes personnels».

La bibliothérapie fait davantage fureur dans les pays européens comme au Danemark et en Nouvelle-Zélande. Aussi, en Angleterre, la pratique de ce genre de thérapie est tellement optimisée qu'il y a quelques compagnies d'assurances qui vont même jusqu'à rembourser les livres prescrits par les médecins. Ils possèdent même un programme nommé *Reading Well Books on Prescription* visant à mettre à la disposition des Britanniques, souffrant de problèmes comme le désordre alimentaire ou la phobie, une trentaine de livres abordant la croissance personnelle. Ce programme fut

approché par plus de 275 000 personnes, sans oublier que le taux d'emprunt des titres offerts dans le réseau des bibliothèques publiques a grimpé de 113%. Une façon tellement brillante de se tranquilliser l'esprit tout en se trémoussant les méninges et d'enrichir notre culture tout en prenant soin de notre santé mentale. Pour ce qui est de l'Amérique, depuis les années 80, aux États-Unis, il existe la *National Association for Poetry Therapy* ainsi que l'Association nationale de bibliothérapeutes qui accréditent ses praticiens. Enfin, au Canada, les intéressés sont membres de la *Canadian Applied Literature Association*.

Lors de mon errance parmi l'information concernant la bibliothérapie, j'ai constaté qu'il y avait diverses façons de procéder. Comme mentionné plus haut, les Anglais tendent vers une thérapie accentuée sur les livres concernant la croissance personnelle, la prescription, mais aussi selon l'auto-traitement.

Des lectures dirigées qui peuvent contribuer à la résolution de problèmes personnels.»

La communauté francophone, elle, possède une approche différente. En effet, selon Régine Detambel, kinésithérapeute de formation et s'affichant comme bibliothérapeute, il est recommandé de «travailler à partir de textes forts, et certainement pas de donner une liste de livres, comme une prescription médicale». Elle tend à utiliser davantage la littérature dans le cadre d'une approche thérapeutique plutôt que d'après une prescription de livres. Dans la même optique, la Québécoise Katy Roy, diplômée à la maîtrise en littérature et doctorante en psychologie, est le génie derrière la Bibliothèque Apothicaire, fondée en 2009. Cette dernière englobe les trois passions de la jeune femme, c'est-à-dire la littérature, la psychologie et la philosophie.

Ce qui intéresse Katy Roy dans la bibliothérapie créative, comme elle l'appelle, c'est «plus particulièrement [la] manière très personnelle d'entrer en contact avec la littérature en utilisant notre bagage d'expériences, de perceptions, d'imaginaire symbolique et de sensations.» La Bibliothèque Apothicaire propose des rencontres individuelles, mais aussi de groupe, où la lecture et l'imaginaire sont utilisés afin de nous aider à composer, de manières créatives évidemment, avec les défis que nous envoie la vie.

Côtoyer par la lecture, des personnages vivant une histoire semblable à la nôtre nous font toujours sentir un peu moins seul. Cela nous donne le sentiment d'être compris et nous aide à nous redéfinir par rapport aux autres et à notre environnement. La littérature a ce pouvoir de nous faire prendre du recul, pas seulement en tant que lecteur, mais aussi en tant qu'individu à part entière, autant dans la fiction que dans la réalité, autant dans le passé, le présent et le futur. Lire, pour se retrouver. La littérature est la formule de notre existence, elle est un réservoir à expériences. Alors, pourquoi ne pas se traiter à coup d'Ernest Hemingway et de Jacques Poulin?

LA PETITE TÉNÉBREUSE

Tueurs en série:
John Wayne GacyMICHÈLE
ROBITAILLE
Chroniqueuse

Avez-vous peur des clowns ? Je dois avouer que, de mon côté, le clown en peluche de mon grand frère, auquel on « crinquait » le nez pour faire de la musique, me faisait presque faire pipi dans mes culottes. À ma défense, j'avais trois ans... Mais tout de même, encore aujourd'hui, les clowns me rendent mal à l'aise et je suis certaine que je ne suis pas la seule qui n'est pas bien en présence de clowns. En fait, plusieurs adultes sont atteints de coulrophobie; la peur des clowns.

Dans la culture populaire, le clown fascine. Pourquoi ces individus cachent-ils leur visage derrière tant de maquillage? Serait-ce qu'ils ont des choses bien plus sombres à cacher? Des penchants pervers, des idées immondes? Si tous les clowns ne sont pas dangereux, un parmi tant d'autres ressort du lot.

John Wayne Gacy

Selon plusieurs théories, le gène du tueur en série existerait. Certaines personnes seraient prédisposées à commettre ces horribles crimes. Ce qui est clair, c'est que les tueurs en série vivent une gradation de leurs délits. Ils commencent notamment à tuer de petits animaux, puis se rendent à un être humain, de leur préférence (âge, sexe, race, couleur des cheveux, etc.)

Comme la plupart des psychopathes, John Wayne Gacy vient d'une famille dysfonctionnelle. Son père est un homme violent et atteint d'alcoolisme. Il humilie continuellement le jeune John, en le rabaisant concernant son poids trop élevé ou en le traitant de tous les noms. Il quitte le nid familial à 17 ans et se rend à Las Vegas. Là-bas, il devient concierge dans un salon funéraire. C'est à cet endroit que Gacy découvre ses penchants... pour les cadavres. Il sera d'ailleurs congédié pour nécrophilie. Oui, l'abus sexuel sur des cadavres. Après son congédiement, il retourne à Chicago, sa ville natale. Il obtient un diplôme universitaire en commerce et se marie. Il mène une vie tranquille jusqu'à ce que d'anciens employés l'accusent d'agressions sexuelles. En 1968, il plaide coupable à des charges de sodomie et est condamné à 10 ans de prison. Il sera cependant libéré après seulement 18 mois, pour bonne conduite!

Pogo le clown

En 1972, soucieux de redorer son image auprès de la société, il se confectionne le costume de Pogo le clown, qu'il arbore lors de fêtes d'enfants, lorsqu'il collecte des fonds pour le parti démocrate ou encore lors de ses activités de bénévolat à l'hôpital pour divertir les enfants malades. Mais bon, son clown est un

peu *trash*. Son costume rouge détonne et son maquillage fait peur. Il se maquille un sourire et des sourcils pointus alors que normalement, un maquillage de clown est doux et marqué de formes arrondies. En somme, on n'a pas envie de rencontrer Pogo dans un coin noir.

La découverte des crimes

Ce n'est qu'en 1978 que la police se penchera sur le cas de Gacy. Plusieurs jeunes hommes ayant travaillé pour lui dans le passé sont disparus sans aucune trace. Rapidement, les enquêteurs feront les bons liens et découvriront, enterrés sous le vide sanitaire de la maison de Gacy, plus de 25 cadavres encore ligotés. Trois corps seront découverts dans sa maison et quatre près d'une rivière non loin de sa demeure.

Lors de son procès, les témoignages font remonter son premier meurtre en 1972. John Wayne Gacy recrutait ses victimes, essentiellement de sexe masculin, parmi ses jeunes employés. Il les entraînait chez lui pour les attacher, les violer et les tuer, avant de se débarrasser de leurs corps. En tout, 33 hommes seront des victimes connues du clown tueur, mais il semble que plusieurs autres sont restées inconnues.

Comme la plupart des psychopathes, John Wayne Gacy vient d'une famille dysfonctionnelle.

Sentence

Tentant d'amadouer le jury, Gacy plaidera la folie. Ses avocats mentionnent que des psychiatres ont déclaré l'accusé comme un psychopathe schizophrène, ayant un trouble de personnalités multiples (au moins trois). Stratagème qui ne sera pas retenu et il sera condamné à perpétuité. Fait cocasse, il détient le record Guinness du plus grand nombre de condamnations, soit 21 condamnations à perpétuité et 12 condamnations à mort. Bon, évidemment c'est impossible de le tuer 12 fois. Il passera 14 ans dans le couloir de la mort. Lors de son dernier repas, il demande du poulet Kentucky, des crevettes frites, des frites, des fraises fraîches et un Coke diète.

Il sera exécuté, par injection létale, le 10 mai 1994. Il est prononcé mort à minuit et 58 minutes.

PHOTO: COLLECTION
PERSONNELLE DE
JOHN WAYNE GACY

Pogo le clown.

VERNISSAGE À LA GALERIE R3

La mémoire et le rêve
en plein cœur de la
forêt de Fontainebleau

PHOTO: M.-C. PERRAS

Les plans serrés permettent une immersion dans le mouvement du personnage et les plans larges une contemplation du paysage lunaire.

La galerie d'art du campus de l'UQTR accueille l'artiste Sylvie Bouchard. Deux ans après l'exposition de son travail *Fontainebleau* à Montréal, la Galerie R3 reprend les œuvres de la série en proposant une disposition différente à celle de la présentation antérieure. Le vernissage du 9 mars dernier fut précédé d'une conférence pour laquelle Sylvie Bouchard a expliqué la présente exposition et a fait un survol de sa prolifique carrière.

Cumulant plus de 30 ans de carrière, la peintre parle de sa démarche de création avec aisance et justesse. Diplômée de l'Université d'Ottawa dans les années 80, Sylvie Bouchard se consacre d'abord davantage à la pratique installative. Il est possible de retrouver des traces de cette expression dans l'actuel travail, notamment dans le sujet de certaines toiles. L'ensemble des œuvres est figuratif malgré la présence de quelques éléments cousins de l'abstraction géométrique des Plasticiens de Montréal.

Le traitement réaliste stylisé et l'utilisation d'un médium mat donnent un ton onirique à l'exposition. La distance entre les personnages peints et le spectateur se ressent aussi par les tonalités plutôt sombres et par les regards fuyants des protagonistes. Les paysages semblent représenter un monde futuriste et les ambiances suggèrent des décors de science-fiction, des lieux habités par une autre civilisation, ou ce qui peut en rester. Les cadrages cinématographiques appellent à la narration et au récit.

Les mystères attribués à la forêt de Fontainebleau ont grandement alimenté les coups de pinceau de Sylvie Bouchard. Ce lieu à la mémoire trouble se traduit dans les représentations de l'artiste. Les toiles de plus grand format sont divisées en deux parties superposées, affichant un personnage dans la portion inférieure et un environnement dans la case supérieure. Les plans serrés permettent une immersion dans l'émotivité du personnage et les plans larges une contemplation du paysage lunaire.

La suite de l'exposition est d'un autre registre, celui de la tridimensionnalité. Sylvie Bouchard affectionne la peinture et s'intéresse à la problématique

du dispositif. Héritière de la pratique installative, elle a longtemps composé des œuvres *in situ*. Par le passé, elle a peint de larges panneaux de bois et les a disposés dans les galeries, ce qui reflète ce désir de faire dialoguer la bidimensionnalité et la tridimensionnalité.

Dans cette exposition-ci, ce travail en trois dimensions est plutôt représenté à l'intérieur des tableaux. En peignant des sculptures ou des installations, Sylvie Bouchard confirme sa fidélité à ses racines. Sa connaissance de l'histoire de l'art se perçoit également dans la composition de ses toiles. Telle une intertextualité, des citations à des mouvements formalistes se repèrent ici et là dans l'ensemble des œuvres. Ce rapport à la mémoire et aux multiples empreintes du passé est d'une grande importance pour elle.

Sylvie Bouchard présente des œuvres gorgées d'une théâtralité qui s'exprime par des mises en scène de personnages et par les choix de mise en place de certains objets. Un doux mystère plane dans la galerie ainsi qu'une atmosphère de clame et de quiétude. La douceur des traits et les couleurs ternes offrent une lecture à mi-chemin entre la profondeur et le désœuvrement de l'humanité. Arènes sera à la Galerie R3 jusqu'au 1^{er} avril prochain. Pour plus de détails sur le travail de l'artiste, certaines de ses œuvres se trouvent sur le site www.sylviebouchard.net. (M.-C.P.)

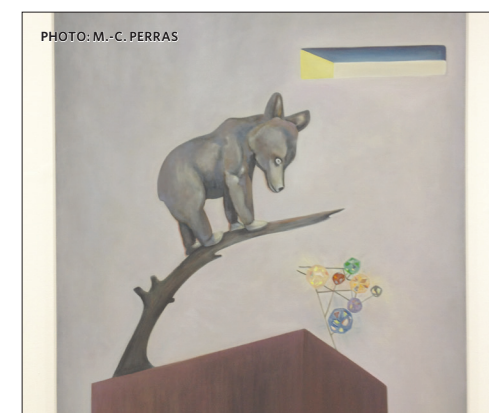


PHOTO: M.-C. PERRAS

Telle une intertextualité, des citations aux mouvements formalistes se repèrent ici et là dans l'ensemble des œuvres.

SPORTS

HOCKEY: 105^E FINALE DE LA COUPE QUEEN

Les Patriotes sacrés champions en Ontario!



LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

Pierre-Maxime Poudrier a couronné une remontée spectaculaire des Patriotes face aux Mustangs de Western samedi (12 février) dernier, avec un but en prolongation lors de la finale des Sports universitaires de l'Ontario (SUO). Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont comblé un déficit de deux buts en troisième période pour renverser les Mustangs 4-3 et ainsi ramener la Coupe Queen en Mauricie pour la 10^e fois de l'histoire de la concession.

Les Trifluviens ont bien failli revivre le même scénario qu'en 2015, alors qu'ils s'étaient inclinés face à Guelph lors de ce même match, eux qui tiraient de l'arrière 3-1 après 40 minutes de jeu. Comme ce fut le cas à plusieurs reprises cette saison, les champions de la saison régulière sont revenus en force lors du dernier tiers pour se sauver avec la victoire. Charles-David Beaudoin et Pierre-Olivier Morin ont tous deux déjoué le gardien Greg Dodds pour forcer la tenue de la prolongation. Pierre-Maxime Poudrier est venu jouer les héros lors de cette période de surtemps en battant le gardien des Mustangs avec un



Pierre-Maxime Poudrier a inscrit le but de la victoire en prolongation pour permettre aux Patriotes de remporter la Coupe Queen.

— suite de la une —

défenseur sur le dos pour ajouter un autre point d'exclamation à la saison de rêve des Patriotes.

«Quand tu fais 10 heures de route, c'est normal d'avoir besoin d'un peu de temps pour retrouver tes jambes. On était attendus avec une brique et un fanal par Western, mais on a fini par trouver notre rythme», a mentionné Marc-Étienne Hubert au quotidien le Nouvelliste.

Poudrier n'a rien d'une recrue

Même s'il en est à ses premiers pas dans les rangs universitaires, Pierre-Maxime Poudrier a eu des allures de vétéran cette année. En plus d'avoir connu sa part de succès sur les deux premiers trios de l'UQTR cette saison, la recrue des Pats a excellé lors des séries éliminatoires avec 5 buts en 7 rencontres. Ses 7 points le placent au troisième rang de l'équipe à ce chapitre. Seuls Guillaume

Asselin et Mathieu Lemay, avec respectivement 10 et 7 points, ont noirci la feuille de pointage plus souvent que lui. Son entraîneur n'avait que des éloges à faire à l'endroit de son attaquant à la suite de son but gagnant.

«Je suis tellement content pour lui, il nous a rendu de très bons services toute l'année.»

— Marc-Étienne Hubert

«Je suis tellement content pour lui! Un gars dont j'ai réglé le recrutement de bonne heure l'an dernier, et je m'en félicite. Poudrier nous a rendu de très bons services toute l'année. Il était sur le quatrième trio en début de saison, mais il a gravi les échelons rapidement et il a eu son mot à dire dans les succès de Guillaume Asselin. Et ce soir, son but, c'était de toute beauté! Quand tu le regardes au ralenti, sur vidéo, c'est un chef d'oeuvre», a soutenu Hubert.

Les Pats favoris à Halifax

Avec un gain lors de la Coupe Queen, les Patriotes se sont affirmés comme étant les favoris pour remporter le championnat canadien, tout juste devant les Huskies de la Saskatchewan et les X-Men de l'Université Saint-François-Xavier. Les Trifluviens amorceront cette compétition le vendredi 18 mars dès 20h, heure des Maritimes, alors qu'ils seront opposés à la formation hôte du tournoi, les Huskies de Saint-Mary's.

VOLLEYBALL FÉMININ DIVISION 2

Les Patriotes s'inclinent en finale

C'est le week-end dernier qu'avait lieu le Championnat provincial de volleyball féminin division 2. La compétition se déroulait du côté des gymnases du CAPS à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ce sont les représentantes de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) qui l'ont emporté en finale face à l'équipe hôte.

Forts d'un dossier de huit victoires contre seulement quatre revers, les Patriotes ont terminé la saison au deuxième rang de la ligue. La troupe de Marie-Ève Girouard affrontait donc l'équipe de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) à l'occasion de la demi-finale. Les Trifluviennes avaient gagné deux des trois duels entre les deux équipes lors de la saison régulière.

Elles ont de nouveau triomphé face à leurs rivales en demi-finale. En effet, c'est au terme de quatre manches qui se sont terminées 25-12, 25-14, 18-25 et 25-18 que les Patriotes ont obtenu leur laissez-passer pour la grande finale. L'entraîneur de l'équipe, Marie-Ève Girouard, semblait très heureuse de la performance de ses joueuses: «Vendredi soir, nous affrontions l'UQAR et nous

avons commencé la rencontre en force. Nous étions vraiment préparées, les filles connaissaient bien le plan de match et elles l'ont très bien exécuté. Nous avons creusé l'écart très rapidement lors des deux premières manches. Malgré le fait que nous ayons échappé un set, nous sommes revenues très fortes lors du dernier afin de confirmer notre place en finale.»

En finale, les Patriotes faisaient face à l'UQAC. Le défi s'annonçait de taille, car ces dernières avaient savouré la victoire à 11 reprises lors de leurs 12 parties en saison régulière. Leur seule défaite était survenue aux mains de l'UQAR.

L'Inuk a poursuivi sa domination jusqu'au dernier match de l'année, disposant de la formation trifluviennne en trois manches de 25-19, 25-18 et 25-23. Marie-Ève Girouard attribuait la défaite au nombre d'erreurs commises: «L'UQAC est allée chercher ce match-là au niveau de leur stabilité en défensive ainsi qu'avec leurs réceptions de service. Le volleyball, c'est un jeu d'erreurs, et nous en avons faits plus qu'elles.»

L'UQAC est donc championne pour la première fois de son histoire. Quant à elles, les Patriotes obtiennent la médaille d'argent, tandis que l'UQAR hérite quant à elle de la médaille de bronze.



Les Patriotes ont récolté la médaille d'argent lors du Championnat provincial qui se tenait à l'UQTR les 18 et 19 mars derniers.

Une jeune équipe en progression

Les Patriotes représentent une équipe très jeune. En effet, il y avait sept recrues au sein du groupe cet hiver. Marie-Ève Girouard est fière de la saison de son équipe et croit que l'avenir de celle-ci est de bon augure: «Nous avons eu une belle année avec les filles, nous avons été constantes toute la saison. C'est sûr que nous n'avons pas créé la surprise qu'on voulait en finale, mais nous récoltons tout de même la médaille d'argent. Cette saison fut

une année d'apprentissage et de formation pour l'an prochain.»

Pour le moment, seulement deux joueuses ne seront pas de retour avec l'équipe l'année prochaine puisqu'elles finissent leurs études. C'est donc dire que le noyau de la formation restera intact.

Les Patriotes sont maintenant en mode recrutement afin de compléter le groupe de joueuses pour la saison à venir. (V.M.)

HOCKEY: COUPE UNIVERSITÉ 2016

Un scénario inespéré à Halifax

LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

Les Patriotes sont arrivés au championnat canadien par la grande porte eux qui étaient établis favoris pour remporter la Coupe Université 2016. Malheureusement pour les Trifluviens, les choses ne se sont pas passées comme prévues. Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont été surpris 3-2 par les Huskies de St-Mary's dès leur premier match. Un scénario que peu de gens avaient prédit, qui a mis fin à abruptement à la saison de rêve de l'UQTR.

Après un bon début de rencontre des deux équipes, ce sont les Huskies qui ont ouvert la marque en milieu de première période. Anthony Repaci a redirigé le tir-passe de Stephen Macaulay derrière Sébastien Auger, qui n'y pouvait absolument rien. Malgré un jeu défensif impeccable de la part de St-Mary's qui donnait peu d'occasions de marquer aux Patriotes, les champions de la ligue de l'Ontario ont répliqué lors du deuxième engagement grâce à un but de Jérémy Beaudry en avantage numérique.

«Dans le vestiaire après le match, j'ai rendu hommage à mes joueurs. Cette équipe a accompli tellement de choses, a établi des records sur la patinoire mais aussi sur l'aspect académique.»

— Marc-Étienne Hubert

La troisième période ne s'est toutefois pas déroulée comme Trois-Rivières l'avait prévu. Après le deuxième filet de la rencontre de Repaci, Ben Duffy a profité d'un rare rebond juteux accordé par Sébastien Auger pour faire 3-1 Huskies avec un peu plus de 6 minutes à faire au cadran. Guillaume



Les Patriotes ont été surpris 3-2 par les Huskies de St-Mary's lors de leur premier match au championnat canadien.

Asselin est parvenu à réduire l'écart avec 45 secondes à jouer alors que les Patriotes évoluaient à 6 contre 5, mais ce ne fût pas suffisant. La troupe de Marc-Étienne Hubert a donc vu son aventure incroyable se terminer plus tôt que prévu en se faisant montrer la porte de sortie au premier tour. Malgré tout, l'entraîneur des Pats tenait à féliciter ses joueurs pour le travail remarquable qu'ils ont accompli cette saison.

«Bien sûr que l'entraîneur que je suis a été déçu de notre façon de jouer au dernier engagement, mais dans le vestiaire après le match j'ai rendu hommage à mes joueurs. Cette équipe a accompli tellement de choses, a établi des records sur la patinoire mais aussi sur l'aspect académique. Le plus beau dans tout ça, je dirige une jeune équipe, nous ne perdons que deux joueurs l'année prochaine»,

mentionnait Hubert lors d'une entrevue d'après-match.

Effectivement, les Patriotes auront la chance de se reprendre l'an prochain puisque seuls Marc-Olivier Mimar et Anthony Verret ne s'aligneront plus avec l'équipe à l'automne. On peut donc s'attendre à ce que les Trifluviens soient tout aussi dominants en 2016-2017.

Les Varsity Reds champions!

Même s'ils ont été surpris en finale de la ligue des Maritimes par les X-Men de l'Université St-François-Xavier, ce sont les Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick qui sont sortis vainqueurs de ce championnat canadien. Ironiquement, ces derniers l'ont emporté 3-1 lors de la finale face à ces mêmes X-men. C'est l'Université

St-Mary's qui a remporté la bataille des Huskies en disposant de l'Université de la Saskatchewan 5-2 pour ainsi compléter le podium.

Un tournoi difficile pour l'Ontario

La ligue de l'Ontario aurait certainement aimé être mieux représentée lors de cette édition de la Coupe Université. Les trois formations qui la représentaient; soit les Patriotes, les Mustangs de Western et les Ravens de Carleton, ont baissé pavillon lors de leur premier affrontement de la compétition. De quoi faire sourire les experts qui affirment que le calibre du circuit ontarien est moins élevé que ce que l'on retrouve dans l'Ouest canadien et dans les Maritimes.



ouvre-toi - trouve la perle - #OseLaLUITR  
impro - lundi 20h - Chasse_Galerie - uqtr

PROFIL DE JOUEUR

Marie-Laurence Ouellet, une passionnée du ballon rond



En plus de réaliser un double baccalauréat en mathématiques et enseignement au secondaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Marie-Laurence Ouellet agit également à titre de défenseuse centre pour l'équipe de soccer féminine des Patriotes depuis maintenant deux ans.

Lors de la période estivale, la principale intéressée ne chôme pas non plus. En effet, elle est responsable des catégories U9 à U14 féminin pour le Club de soccer de Trois-Rivières (CSTR), et ce, tout en évoluant au niveau Sénior AAA pour la même organisation. Signe de polyvalence, lorsqu'elle porte le maillot blanc et rouge, Marie-Laurence Ouellet occupe un rôle plus offensif, elle qui agit plutôt comme milieu latéral gauche.

Un retour en Mauricie

Celle qui est originaire de Trois-Rivières a effectué son passage au secondaire à l'Académie des Estacades dans le programme sport-études soccer. C'est au terme de celui-ci que Marie-Laurence a mis le cap vers Québec afin de jouer pour les Élans du

Cégep François-Xavier Garneau, une formation pour laquelle elle a disputé trois saisons. «Pour jouer dans le meilleur niveau collégial, je suis allée faire mes études en science de la nature au Cégep F.X. Garneau. Mon choix s'est tourné vers cette école-là, car ça se trouve à être la meilleure équipe au niveau collégial AAA au Canada», expliquait-elle.

Son diplôme d'études collégiales en poche, de nombreuses opportunités lui étaient offertes afin de poursuivre son parcours dans le soccer. C'est finalement le désir de revenir à la maison qui a fait en sorte qu'elle s'est jointe aux Patriotes de l'UQTR. «Comme j'ai fait mes études collégiales à Québec, des universités comme Laval et compagnie étaient assez attirantes, notamment en raison de la renommée. Par contre, j'avais des opportunités pour m'impliquer dans les clubs de la région comme entraîneuse et, par le fait même, je revenais dans ma ville natale», mentionnait Marie-Laurence Ouellet.

Une joueuse très utile

Après avoir compilé une fiche de deux victoires, quatre défaites et un verdict nul, la formation féminine de soccer des Patriotes s'est qualifiée pour les quarts de finale. C'est finalement à la suite d'un revers de 6-2 aux mains de l'Université de Montréal que la campagne des Trifluviennes a pris fin.

Marie-Laurence Ouellet a assurément eu son mot à dire dans les succès de son équipe cet hiver. Effectivement, cette dernière a reçu la mention de Patriote féminine de la semaine le 7 mars

dernier après sa performance contre l'Université de Sherbrooke. Elle donnait toutefois beaucoup de crédit à ses coéquipières: «C'est toujours plaisant d'avoir une certaine reconnaissance individuelle, malgré le fait que nous soyons dans un sport collectif. Cependant, c'est certain que mes performances individuelles sont influencées par mes coéquipières, car ça reste des performances qui sont collectives», ajoutait-elle. L'athlète-étudiante a également été nommée sur la première équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) au terme de la saison intérieure.

Pour l'entraîneur des Patriotes, Ghislain Tapsoba, il ne fait aucun doute que la Trifluviennaise représente un rouage important au sein du groupe: «L'année dernière, Marie-Laurence a été une recrue de qualité pour nous et, cette saison, elle a fait preuve de beaucoup de leadership en travaillant avec les nouvelles joueuses. Marie-Laurence possède plusieurs forces, elle est rapide, elle a une excellente vision du jeu ainsi qu'une bonne anticipation. Le fait qu'elle soit très complète nous aide aussi énormément.»

Marie-Laurence Ouellet possède encore trois saisons d'éligibilité sur le circuit universitaire.



Marie-Laurence Ouellet vient tout juste d'être nommée sur la première équipe d'étoiles du circuit RSEQ.

SOCCER INTÉRIEUR

Seconde position aux séries éliminatoires masculines

La semaine du 13 au 20 mars aura été mouvementée pour le soccer intérieur universitaire. C'est en effet durant cette période qu'ont eu lieu les séries éliminatoires féminines et masculines. Les quarts de finales féminins se sont déroulés à Montréal et à Québec, tandis que les masculins ont eu lieu à Montréal et à Trois-Rivières. Les demi-finales et finales ont cependant toutes eu lieu au Complexe Sportif Alphonse Desjardins (CSAD) à Trois-Rivières.

Pour les joueuses de soccer de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), cette saison a été marquée par quatre défaites face à l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'Université McGill et l'Université de Sherbrooke (dont trois où elles n'ont réussi à inscrire aucun but), un match nul face à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et deux victoires contre l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

En quart de finale lors des séries éliminatoires, les Patriotes de l'UQTR ont alors affronté les athlètes de l'Université de Montréal au complexe sportif Marie-Victorin, à Montréal, le samedi 13 mars dernier et ont perdu par la marque de 2 à 6. Les Patriotes se sont alors vus éliminés suite à une saison difficile.

La finale, s'étant déroulée le dimanche 20 mars, a alors vu s'affronter l'Université de Montréal et l'Université Laval au CSAD de Trois-Rivières, pour enfin accorder la victoire au Rouge et Or de l'Université

Laval, terminant donc premières avec le score de 1 à 0.

Les athlètes masculins ont quant à eux également du faire face à quatre défaites lors de la saison régulière, ils n'ont d'ailleurs réussi à inscrire aucun but lors de chacune de ces rencontres qui ont eu lieu face à l'Université Laval, le FC Montréal, l'Université de Montréal et l'Université McGill. Malgré cela, les Pats sont quand même parvenus à remporter trois de leurs matchs face à l'UQAM, l'Université Concordia, et l'Université de Sherbrooke.

C'est alors lors des séries éliminatoires que les trifluviens, remotivés par leur dernière victoire à domicile face à Sherbrooke, se sont imposés en remportant les quarts de finales face à l'UQAM le dimanche 13 mars dernier au CSAD de Trois-Rivières par la marque de 2 à 1. Continuant sur leur lancée et s'étant hissés jusqu'en demi-finale, les Pats ont de nouveau vaincu leurs adversaires (les joueurs de l'Université Laval) par le score de 3 à 2 le samedi 19 mars dernier. Arrivés en finale, bien qu'ayant dominé le match durant toute la première mi-temps, les joueurs de l'UQTR se sont finalement inclinés face aux Carabins de l'Université de Montréal avec un score serré de 0 à 1, le lendemain des demi-finales, soit le dimanche 20 mars. Il s'agit alors du 10^e titre de l'histoire remporté par les Carabins. Les Patriotes terminent donc deuxièmes aux séries éliminatoires.

Il s'agit là des derniers matchs de la saison 2016 de soccer intérieur universitaire, qui est désormais terminée. (C.L.)

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



CHEERLEADING

Une médaille d'argent au classement général de la saison



Les Patriotes exposent fièrement leur seconde position au championnat provincial du 19 mars à Montréal

Les samedis 27 février et 19 mars derniers ont eu lieu les deux dernières compétitions de cheerleading de la saison. La première s'est déroulée au Centre Sportif Alphonse-Desjardins (CSAD) de Trois-Rivières et la seconde, le championnat provincial Défi CheerUQAM, a été hébergée par les Citadins de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Retour sur les différentes compétitions de la saison

Lors de la première rencontre de la saison, l'Adrénaline FCQ qui s'est déroulée à Montréal le 5 décembre, les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont obtenu la troisième position du classement général avec un total de 173 points.

Durant la seconde compétition, les Régionales Montérégie FCQ ayant eu lieu le 30 janvier au Centre des Foires de Sherbrooke, les athlètes trifluviens sont également arrivés à la troisième place du classement général avec un total de 178,15 points. L'entraîneure de l'équipe, Paméla Caron, avait alors déclaré que «l'un des objectifs à atteindre cette année est d'être sur le podium à chaque compétition, ce que nous avons accompli jusque là».

Une première historique

À force de persévérance et d'entraînements, lors de la troisième compétition de la saison ayant eu lieu le samedi 27 février dernier au CSAD de Trois-Rivières, c'est à l'issue de plus d'une semaine de recomptage des points que les Pats ont pu voir leurs efforts porter leurs fruits en remportant la première place au classement général, à domicile, avec un total de 186,973 points. Non loin derrière, la seconde position a alors été accordée à l'Université de Montréal avec un total de 186,971 points. Il s'agit d'une première pour les sportifs puisque les Patriotes n'étaient jamais arrivés premiers en cheerleading.

Paméla Caron a alors ajouté que «l'un de nos objectifs de l'année était d'arriver premiers au moins une fois», ce qui est chose faite désormais.

Une complication inattendue

Ne lésinant pas pour autant sur les efforts suite à cette victoire, les Pats ont cependant du composer avec une difficulté supplémentaire lors du championnat provincial, le Défi CheerUQAM qui s'est déroulé le samedi 19 mars à Montréal. Une des athlètes s'étant blessée le lundi précédant la

compétition, l'équipe comptait sur son prompt rétablissement afin de performer au mieux. Cela n'a malheureusement pas été le cas et l'équipe a du changer au complet la routine prévue pour le championnat le vendredi matin à 6 heures, soit la veille de la compétition, et donc s'entraîner à effectuer de nouveaux enchaînements le jour même de la rencontre, juste avant de s'y rendre.

Malgré cet incident, les Patriotes ont démontré une détermination à toute épreuve puisqu'ils ont tout de même réussi à terminer sur la deuxième marche du podium et donc à rapporter la médaille d'argent à la fois pour le championnat provincial, mais également au classement final de la saison.

Au fil des compétitions, l'écart entre nos Patriotes et les autres équipes s'est petit à petit amenuisé. Nos athlètes ont augmenté la qualité de leurs performances et ont bel et bien prouvé qu'ils étaient l'équipe à battre cette année.

Paméla Caron conclut enfin: «on rapporte la médaille d'argent et une saison remplie d'émotions.»

Il s'agissait alors de la dernière compétition de la saison pour l'équipe de cheerleading, qui a fièrement défendu les couleurs de l'UQTR cette année. (C.L.)

UN ÉTUDIANT DE L'UQTR PARMIS L'ÉLITE MONDIALE DU ICE CROSS DOWNHILL Pas question de freiner pour Olivier Larouche

Olivier Larouche est étudiant à l'UQTR et fait également partie de l'équipe de badminton des Patriotes. Toutefois, le jeune homme de 26 ans n'hésite pas à troquer sa raquette pour ses patins afin de s'adonner à sa passion, le «Ice Cross Downhill». Larouche a d'ailleurs participé au Red Bull Crashed Ice à Saint-Paul au Minnesota il y a quelques semaines, où il a terminé au 41^e rang.

Larouche a découvert le Ice Cross Downhill il y a trois ans, alors qu'il est allé à Ottawa faire des essais dans un aréna fermé. À ce moment, c'était de cette façon que l'on faisait connaître ce sport aux gens qui souhaitaient l'essayer. Ce dernier s'est rapidement découvert un certain talent ainsi qu'un grand intérêt pour cette discipline qui est en expansion au cours des dernières années. Larouche, qui pratiquait le badminton au niveau secondaire et collégial, a bien perdu de vue le volant pour s'adonner principalement à la descente.

«Lorsque je faisais mon baccalauréat en géographie il y a quelques années, je voulais jouer au badminton mais il n'y avait pas d'équipe à l'UQTR. Cette année, j'ai fait cinq tournois avec la formation des Patriotes avant les Fêtes puisque j'aime toujours pratiquer ce sport, mais depuis janvier, le Ice Cross Downhill occupe beaucoup de mon temps», soutient le principal intéressé.

En effet, Larouche a été actif en 2016, lui qui a pris part à quatre compétitions. Il a d'abord participé au Ice Challenge Ville-Marie et au Défi Xtrême Chibougamau où il a respectivement terminé en 4^e et 9^e positions. Larouche s'est par la suite positionné au 10^e échelon à la Rider's Cup de Sherbrooke, ce qui lui permettait de se qualifier pour le Red Bull Crashed Ice présenté au Minnesota. Le calibre présent à cet événement fut d'ailleurs très relevé

puisque les meilleurs patineurs des quatre coins du globe s'y étaient donné rendez-vous.

«Nous étions 200 participants à Sherbrooke qui tentaient d'obtenir leur place pour le Red Bull Crashed Ice et seulement les 15 premiers étaient retenus. C'est donc pour prouver à quel point le calibre à Saint-Paul était fort. Je suis donc satisfait avec mon 41^e rang, mais il y a toujours place à l'amélioration», ajoute celui qui figure présentement au 69^e rang mondial de la discipline au terme de la saison 2016.

Olivier Larouche demeure réaliste, il ne pourra pas gagner sa vie avec le sport qu'il aime malgré l'appui de nombreux commanditaires. Celui qui complète présentement sa maîtrise en sciences de l'environnement à Trois-Rivières voit toutefois très grand à long terme. Ce dernier veut donc profiter de l'été pour s'entraîner activement tout en poursuivant ses études.

«J'aimerais bien me qualifier pour une compétition en Europe en 2017 et continuer de prendre de l'expérience. Pour ce qui est de 2018, je souhaite me qualifier pour les Jeux olympiques en Corée du Sud. C'est certain que c'est encore loin, mais avec beaucoup d'entraînements et de la persévérance, tout peut arriver!» (L.-P.C.)



Olivier Larouche figure présentement au 69^e rang mondial en Ice Cross Downhill.



CourAGE, course de 5 km

1 bouteille d'eau AGE sera remise aux 100 premiers inscrits

1 médaille du CourAGE sera remise à tous les participants

9 AVRIL 2016

10\$ pour les étudiants de l'UQTR

DÉPART

Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) de l'UQTR

INSCRIPTIONS

Inscriptions sur Facebook et sur lepointdevente.com
Fin des inscriptions : 28 mars 2016 à 12h



BOXE PROFESSIONNELLE

François Pratte: en immersion dans la peau d'un boxeur



CHLOÉ
LABREUX
Sports

La pratique d'une discipline sportive à haut niveau requiert beaucoup d'entraînement, d'implication et de persévérance. François Pratte, étudiant et boxeur professionnel, a accepté de lever le voile sur la préparation effectuée avant chaque combat.

«Avant une rencontre je m'entraîne tous les matins en effectuant 45 min de footing puis deux heures d'entraînement technique avec mes entraîneurs. En complément, je m'entraîne deux ou trois fois par semaine avec un entraîneur privé pour le conditionnement physique». – François Pratte

Des mesures draconiennes

Pour une compétition, l'athlète ne doit pas dépasser les 122 livres, «évidemment, ce poids est atteint suite à de nombreuses diètes et beaucoup d'heures d'entraînement. Ma nutritionniste s'occupe de diminuer mon apport calorique tout en s'assurant de maintenir ma condition musculaire et mon énergie. Je dois alors manger 5 ou 6 repas forts en

protéines par jour. La semaine de la pesée (qui est la veille du combat), je dois m'assurer de perdre les quelques livres qu'il me reste car même si je pèse 0,1 lbs supplémentaires, le combat peut être annulé. Pour perdre les dernières livres je dois donc me déshydrater en faisant soit du sauna, soit de la corde à danser pendant des heures en étant habillé très chaudement ou encore, en prenant deux ou trois bains très chauds remplis de sel d'epsom. J'entre alors 10 à 15 minutes dans le bain brûlant, je sors 2 minutes, puis j'y retourne. Je peux ainsi perdre 5 livres d'eau en 30 minutes» explique-t-il. «Ensuite, je me couche et j'attends la pesée officielle du lendemain. Parfois, j'ai énormément de difficultés à dormir puisque je suis stressé et que j'ai très faim et surtout soif».

«La pesée arrive, je fais face à mon adversaire devant les caméras, qui est tout aussi affaibli que moi à ce moment là et dès que les caméras ne me filment plus, je m'empresse de boire du pédiolyte, du gatorade et de manger des fruits. [...] Avant le combat, je visionne les vidéos de mon adversaire, puis je retourne avec mes entraîneurs. Je me nourris tout en continuant de m'hydrater constamment», informe-t-il.

Le moment de vérité

«À quelques heures du combat, la tension est palpable, je sais que je n'ai pas droit à l'erreur dans

ce monde de business qu'est celui de la boxe professionnelle. Je ne peux pas perdre car le promoteur qui me fait boxer croit en moi et a investi de l'argent sur moi». «Deux heures avant le combat mon équipe et moi nous dirigeons vers le vestiaire pour écouter les directives des arbitres et mettre les bandages sur les mains sous les yeux des inspecteurs de la régie.

«Il n'y a plus que lui, moi et l'arbitre. J'ai l'impression que tout est au ralenti et que plus un son n'est perceptible hormis la voix de mon entraîneur»

— François Pratte

Après cela, je m'échauffe et j'écoute les dernières directives de mes entraîneurs qui me rappellent les choses travaillées en gymnase durant les deux derniers mois. Environ 15 minutes avant mon combat, je me repose. C'est à ce moment que le stress augmente le plus. J'attends ainsi, avec les gants dans les mains, que le responsable de la régie entre dans le vestiaire et me dise que c'est à mon tour. Mes entraîneurs et moi nous dirigeons alors vers le ring en passant à travers la foule hurlante. Ma chanson débute et je me retrouve face à mon adversaire. Il n'y a plus que lui, moi et l'arbitre. J'ai l'impression que tout est au ralenti et que plus un son n'est

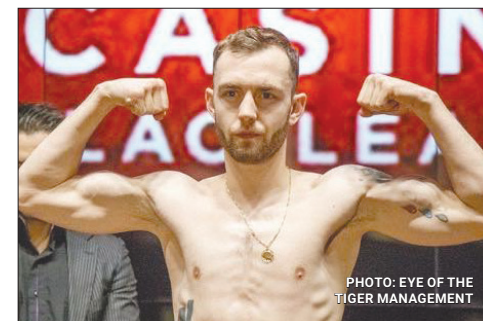


PHOTO: EYE OF THE TIGER MANAGEMENT
François Pratte lors de la pesée pour son deuxième combat professionnel à Gatineau le dimanche 21 février.

perceptible hormis la voix de mon entraîneur. L'annonceur maison me présente et le premier son de cloche retentit. C'est enfin parti, je lance le premier coup et le stress diminue. À ce moment, plus rien ni personne ne m'importe. Je suis seul, je me bats et je ne pense qu'à gagner. Entre chaque round, je retourne dans le coin avec mes entraîneurs qui me conseillent et pensent mes blessures s'il y en a. La fin de l'affrontement arrive et on attend le verdict. Je prends quelques photos, je remercie mes commanditaires, puis je retourne chez moi décompresser des toutes ces émotions. Une semaine après, je retourne au gymnase puis on recommence», achève-t-il.

Notons que le prochain combat de François Pratte aura lieu au mois de mai, à Trois-Rivières.

CAPS

Des cours de natation et de plongeon pour vos enfants!

Le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold Gagnon de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) offre la possibilité aux parents le souhaitant d'inscrire leurs enfants à des cours de natation dispensés dans les locaux de l'UQTR durant la période s'étalant du 1^{er} avril au 12 juin 2016.

Quand?

Ces cours de natation mis en place par le CAPS auront lieu le mercredi en soirée ainsi que le vendredi, en soirée également. Les cours de natation et de plongeon, quant à eux, se dérouleront le samedi et le dimanche matin. Il ne faut cependant pas oublier que suivant le niveau de l'enfant, une plage horaire spécifique pourra lui y être attribuée.

À quel prix?

Les coûts relatifs à ces cours sont de 75\$ pour neuf semaines de cours pour les préscolaires (enfants de trois à six ans), de 85\$ pour neuf semaines pour les cours juniors (adressés aux enfants de cinq ans et plus) et de 85\$ pour neuf semaines également pour les cours de plongeon, adressés, aux enfants de six ans et plus.

Comment?

L'inscription à cette activité offerte par le CAPS doit se faire par voie téléphonique. Les parents intéressés à y envoyer leurs enfants doivent laisser un message sur la boîte vocale au 819-376-5254, poste 4415, et ce, durant la période allouée qui se trouve être du mardi 22 mars dès 9 heures,

jusqu'au mercredi 23 mars à 17h. Sur ce message vocal, il faudra indiquer le nom de l'enfant, sa date de naissance, le dernier niveau suivi (si applicable), l'adresse complète, le nom du parent ainsi que le numéro de téléphone (maison ou cellulaire) où joindre le parent en soirée.

Les retours d'appel se feront le mardi 22 mars et le mercredi 23 mars entre 17 heures et 21 heures et le paiement devra être effectuée à cette occasion par carte de crédit.

Pour de plus amples renseignements, il est possible de contacter Isabelle Généreux au (819) 376-5254, au poste 4411, ou encore Lisa-Marie Lemire au 819 375-5254, au poste 4363. (C.L.)



PHOTO: ENTÊTE UQTR

Suivant le niveau de l'enfant, une plage horaire spécifique pourra lui y être attribuée.

HOCKEY: HONNEURS INDIVIDUELS POUR LA SAISON 2015-2016

Les Patriotes encore une fois à l'avant-plan

Le 10 mars 2016, les Sports Universitaires de l'Ontario (SUO) ont annoncé les honneurs individuels pour la saison 2015-2016 en hockey universitaire. Les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) s'y sont illustrés à plusieurs reprises.

Pour la seconde fois en quatre ans, un Patriote remporte le titre de joueur le plus utile à son équipe dans la division Est des SUO. Guillaume Asselin succède ainsi à Félix Petit, qui avait remporté les honneurs en 2012-2013.

Guillaume Asselin, nommé sur l'équipe d'étoiles des recrues l'an dernier, a également reçu sa place sur la première équipe d'étoiles des SUO cette saison. L'étudiant en troisième année en administration des affaires a dominé le circuit du Sport interuniversitaire canadien (SIC), avec une récolte de 27 buts et 20 passes (47 points) en 28 matchs.

Entraîneur-chef de l'année

À sa troisième saison à la barre des Patriotes, Marc-Étienne Hubert remporte le titre d'entraîneur-chef de l'année. Les Patriotes ont connu une saison exceptionnelle, avec une récolte de 24 victoires en 28 parties, ne subissant que 4 défaites, dont une en temps supplémentaire. Après avoir terminé la saison au premier rang de la ligue et au 2^e rang du circuit canadien, Hubert a conduit les siens en finale de la coupe Queen's pour une deuxième saison consécutive.

Deuxième équipe d'étoiles

L'attaquant Tommy Giroux, le défenseur Martin Lefebvre et le gardien Sébastien Auger ont tous obtenus leur place sur la deuxième équipe d'étoiles. En effet, Giroux a terminé parmi les 5 meilleurs attaquants de la ligue en totalisant 20 buts et 41 points. Avec Guillaume Asselin, ils ont mené l'attaque des Patriotes tout au long de la saison et ont contribué à ce que les Patriotes possèdent la meilleure attaque du SIC avec une moyenne de 5 buts par match.

Le capitaine Martin Lefebvre a également mené la charge en attaque avec une récolte de 33 points en 28 matchs. Lefebvre a également grandement contribué au succès de l'unité défensive des Patriotes, avec une moyenne de buts accordés de 2,32.

Le gardien de but des Patriotes, Sébastien Auger a aussi mérité une place sur l'équipe d'étoiles des recrues. Il a entamé 27 des 28 matchs des Patriotes cette saison, récoltant 23 victoires. Il a gardé les buts des Trifluviens pendant 1649 minutes et 53 secondes, un record, en plus d'afficher un des meilleurs pourcentages d'efficacité de la ligue, soit 0,927.

Équipe d'étoiles des recrues

L'attaquant Mathieu Lemay et le défenseur Charles-David Beaudoin se retrouvent également sur l'équipe d'étoiles des recrues. Lemay a su mettre à profit sa vitesse exceptionnelle, en amassant 24 points en 28 matchs. Beaudoin, lui, a terminé la saison au sein du top 10 des défenseurs avec une récolte de 25 points. (C.L.)



Équipe du recrutement étudiant ▶ uqtr.ca/futursetudiants

📍 Local 0011, pavillon Suzor-Côté

☎ 819 376-5062

✉ info@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

**POSTES
 ÉTUDIANTS
 RÉMUNÉRÉS
 DISPONIBLES**



- **RÉDACTEUR EN CHEF (POSTE NON-ÉTUDIANT)**
- **CHRONIQUEURS**
- **CORRECTEURS**

- JOURNALISTES:**
- **ACTUALITÉS**
 - **ARTS ET SPECTACLES**
 - **SPORTS**

**FAITES PARVENIR VOTRE C.V. EN INDIQUANT
 LE POSTE CONVOITÉ À DGCFOU@UQTR.CA
 DATE LIMITE: MAI 2016
 ENTRÉE EN FONCTION: AOÛT 2016**

* LE GENRE MASCULIN EST UTILISÉ SANS AUCUNE
 * DISCRIMINATION ET DANS LE SEUL BUT D'ALLÉGER LE TEXTE.